

n°228

novembre 2023

Communauté

n o u v e l l e

Le magazine
du FSJU



**MICHÈLE LAROQUE
ET PASCAL ELBÉ**

TSÉDAKA FSJU ET SOUTIEN À ISRAËL



TROCADÉRO 2023



MED23 MARSEILLE



SOUTIEN À ISRAËL

EN TOUTE LIBERTÉ !

NOUVELLE COLLECTION 2023



HomeSalons

www.homesalons.fr    **groupehomesalons**

Photo retouchée et non contractuelle. Crédit photo : I. Ichou - Shutterstock. Sauf erreurs typographiques. Magasins indépendants, membres du réseau HomeSalons.

Dans votre région :

SAINT-LAURENT-DU-VAR SECTEUR CAP 3000
VILLENEUVE-LOUBET RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

Et partout en France, liste des magasins sur www.homesalons.fr

Revue réalisée par le Département
Communication du FSJU
39, rue Broca 75005 Paris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Richard Odier

RÉDACTRICE EN CHEF
Laurence Borot

DIRECTEUR DE CRÉATION
John Tibi

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
Ilena Alexis, Stéphanie Assor-Lardant,
Hélène Attias, Fabien Azoulay, Elsa
Charbit, Fabienne Cohen Salmon,
Ariel Goldmann, Laurence Goldmann,
Thierry Keller, Élie Korchia, Haïm
Korsia, Nathan Kretz, Philippe Levy,
Joël Mergui, Sandrine Sebbane

MAQUETTE - GRAPHISME
SERVICE COMMUNICATION :
Marine Berthelot

CRÉDITS PHOTOS COUVERTURE
© DR, Alain Azria

PUBLICITÉ - COORDINATION
Julie Palacci-Moïse
01 42 17 10 15

ABONNEMENTS
Esther Fargeon
01 42 17 11 38

ADMINISTRATION - COMPTABILITÉ
Patrick Sitbon
01 42 17 11 48

Imprimé en France

Dépôt légal 11-2023
Novembre 2023 n°228



Chères Amies, Chers Amis,

C'est avec un sentiment d'infinie tristesse, de sidération, et de colère mélangée que je m'adresse à vous, aujourd'hui, pour évoquer la dramatique situation qui a lieu sous nos yeux en Israël, provoquée par les terroristes du Hamas.

Les récents événements, - massacres, kidnappings d'hommes, de femmes, d'enfants, de personnes âgées, de militaires et les morts israéliens dont le nombre augmente chaque jour - qui se déroulent depuis le 7 octobre, constituent des sommets jamais atteints dans la barbarie au cours des 75 dernières années. Nous sommes extrêmement choqués, bouleversés, effrayés, par cette absolue absence d'humanité qui nous touche dans notre chair.

Pour venir en aide à Israël, le Fonds social juif unifié a immédiatement mis en place des actions concrètes de distribution de produits d'hygiène et d'alimentation aux soldats appelés en urgence dans leurs unités, aux populations évacuées de la région de Gaza et du Sud d'Israël qu'il faut reloger - notamment Sdérot et le kibboutz frontalier de Kerem Shalom que nous soutenons depuis longtemps - aux familles bloquées dans les abris, aux blessés et aux malades qu'il faut assister. La situation est intenable pour tous : enfermés, soumis à l'incertitude, sans nouvelles des disparus, comme des soldats sur le front, ils vivent dans l'angoisse.

Alors que chacun y va de son commentaire, que les analystes interviennent sur la situation sur les chaînes d'info en boucle, le FSJU fidèle à son ADN agit concrètement.

Il répond avec justesse aux réels besoins du quotidien des israéliens comme il l'a toujours fait depuis sa création.

Le FSJU est sur le terrain, présent pour tous, aux côtés des Israéliens, comme pour les plus démunis de nos frères en France : la Campagne Tsédaka FSJU 2023 commence et vos dons sont également indispensables.

C'est un effort exceptionnel que nous vous demandons car « si ce n'est maintenant, quand alors » ?

Unis nous sommes plus forts, je compte sur vous.

Ariel Goldmann, président du FSJU

SOMMAIRE





Édito	3
FSJU EN BREF	6
ISRAËL	
Israël, le chaos et la stupeur	10
Trocadéro 2023	14
Soirée de soutien à Israël	18
MA CONVICTION	20
PORTRAIT	
Jean-Luc Médina, paroles et actions, interview	22
TSÉDAKA	
Mot du grand Rabbin Haïm Korsia	26
Mot d'Élie Korchia	28
Mot de Joël Mergui	28
Parrains 2023	30
Marseille-Provence : la Tsédaka FSJU	32
Campagne 2023	36
SOCIAL	
Inauguration de la Maison de Léa	40
Charte contre les violences faites aux femmes	44
VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE	
Centre d'Art et de Culture, une rentrée prestigieuse	46
Jazz'N'Klezmer, un festival phare	48
Dia(s)porama, cap sur le 7 ^e art !	50
JEUNESSE	
Appel à projets, le retour !	52
RÉGIONS	
Nice : la Librairie solidaire Michel Rochweg	56
Marseille : Med23, rencontres méditerranéennes	58
Occitanie : Frédérique Khélif, la générosité	60
Occitanie : Roseline Marques, l'indispensable	62
Région Rhône-Alpes : Reprise du flambeau	64
Est : Rencontres culturelles à Colmar	66
HOMMAGE	
Michèle Rotman, une vie d'engagement	68
LEGS ET DONATIONS	
Simone A., surmonter les épreuves	70

LE FSJU ACTEUR ENGAGÉ DANS LA CITÉ



Le 21 juin dernier, rue Saint-Jacques dans le 5^e arrondissement de Paris une fuite de gaz a soufflé une école de stylisme et une partie des habitations alentour. Fidèle à ses valeurs universelles, le FSJU s'est immédiatement porté au secours des Parisiens touchés.

Aussi, lorsque Florence Berthoud, la maire du 5^e, cherche des solutions de relogement pour les victimes du drame, elle s'est naturellement tournée vers le FSJU. Le soir même un logement temporaire meublé accueillait un couple dont l'appartement avait été soufflé par l'explosion. En une semaine, ce sont deux appartements temporaires qui ont été mis à disposition de la mairie afin de parer au plus pressé.

L'action du FSJU, tournée vers la communauté juive, est aussi pleinement ancrée dans la Cité.

HISTOIRE JUIVE DE LA FRANCE

Plus de 150 chercheurs issus de six pays, 1088 pages, 450 documents visuels, cinq années de travail... La monumentale « Histoire juive de la France » qui vient de paraître sous la direction de Sylvie Anne Goldberg est une aventure éditoriale et intellectuelle exceptionnelle qui passionnera tous ceux qui se font une « certaine idée » de la France, des Juifs et de leur enrichissement réciproque.

De la période gallo-romaine à nos jours, le livre - qui aborde les aspects politiques, sociologiques, économiques, culturels, artistiques, religieux, interculturels - évoque largement l'histoire juive de la France et française des Juifs et du judaïsme.

En soutien à ce travail le FSJU s'est porté acquéreur d'un nombre conséquent de livres qui seront offerts aux bibliothèques des structures éducatives fédérées.

« Histoire juive de la France » - Albin Michel, 49,90€



LE PETIT BLOND DE LA CASBAH



Mardi 12 septembre, le FSJU associé à l'association ASI, présidé par Gil Taieb, a organisé l'avant-première du nouveau film d'Alexandre Arcady « Le Petit Blond de la Casbah » en présence du réalisateur et des comédiens !

Une soirée au profit des actions sociales du FSJU et de l'ASI. Après une courte projection inédite retraçant le parcours du réalisateur, les comédiens présents tels que Pascal Elbé, Michel Boujenah, Françoise Fabian, Marie Gillain, Jean Benguigui, Judith El Zein ou encore Smaïn ont tour à tour pris la parole avant le début du film. La maire de Paris Anne Hidalgo, les anciens Premiers ministres Jean Castex et Manuel Valls, ainsi que de nombreux élus parisiens étaient présents dans la salle au côté d'un public ravis de cette belle soirée.

PASSERELLES TOULOUSE

Depuis plus de dix ans Passerelles-FSJU organise des activités estivales pour les seniors isolés. Cette année, l'équipe toulousaine a visité les synagogues d'Avignon, Nîmes et Carpentras, a assisté à deux spectacles du Festival d'Avignon. Tous les bénéficiaires ont pu découvrir l'effervescence et les joies de cette ville. Puis, le célèbre Pont du Gard et ses vestiges. Nous avons clôturé notre voyage par une visite de la ville de Nîmes et son fabuleux Jardin des Fontaines.

Mais Bel été 2023, ce sont également des activités dans notre chère ville rose. La promenade sur la Garonne avec les Bateaux Toulousains a réuni plus de 40 personnes. Le magnifique spectacle du 14 juillet offert par la mairie a attiré plus de 30 personnes. Une activité phare du programme Bel été : Caliceo, où tout le monde a pu profiter des bains, saunas et hammams.

Enfin, la fin du mois de juillet a été marqué par un pique-nique au lac de Caraman.



CARTABLES SOLIDAIRES



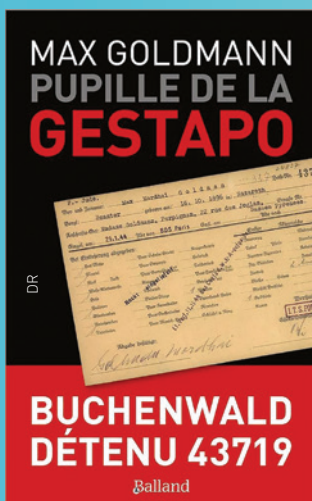
Notre institution a cette année encore organisé une distribution de fournitures scolaires aux enfants de familles modestes. Grâce au FSJU, en partenariat avec Lev Tov et le réseau Ezra, des centaines de cartables et les fournitures nécessaires à une rentrée scolaire sereine ainsi que des jouets ont été distribués aux enfants. Un moment de joie et de bienveillance qui s'est déroulé dans une atmosphère de gaité au Lev Park où les enfants, accompagnés de leurs parents, ont pu profiter des attractions mises à leur disposition. Une action concrète pour le bonheur des petits et des grands.

JEAN-JACQUES PEREZ, UN ÉLU PARTI TROP TÔT

Le comité régional de la délégation niçoise et le bureau exécutif du CASIN tirent leur révérence à un élu parti trop tôt. Jean-Jacques Perez nous a quittés soudainement avant les fêtes de Roch Hachana alors qu'il participait encore au dernier comité. Comme à son habitude, il y avait apporté ses bonnes idées pour co-construire les projets de la délégation. Ancien Directeur de l'EHPAD La Colline du Casip-Cojasor, retraité depuis quatre ans à peine, il avait consacré sa vie à la communauté. Il était un grand connaisseur d'Israël et du Maroc et avait le cœur sur la main, toujours prêt à aider son prochain. C'est avec beaucoup de tristesse que les élus, bénévoles et professionnels lui disent adieu.



PUPILLE DE LA GESTAPO



Ce texte précis et bouleversant raconte le combat d'un homme, Max Goldmann, avocat, hommes de lettres, déporté en janvier 1944 à Buchenwald pour faits de résistance. Sa survie dans l'enfer concentrationnaire, l'antisémitisme parmi les déportés, la lutte incessante contre la faim, le froid, l'épuisement, la crasse, la maladie, la lutte aussi pour rester digne malgré tout, et cet esprit de résistance qui anima cet homme jusque dans la marche de la mort. Écrit à son retour des camps ce livre n'a pu être achevé par l'auteur terrassé par une crise cardiaque quelques années plus tard. L'un de ses fils décide, il y a deux ans, de publier ce témoignage, resté jusque-là dans le cadre familial. Préfacé par l'historien Tal Brutmann, c'est un document essentiel et unique.

Un exemplaire sera remis à chacun des élèves lauréats du prix Charles et Annie Corrin pour l'enseignement de la Shoah en décembre prochain.

VACANCES D'ÉTÉ AGIR POUR LA JEUNESSE

Grâce à votre solidarité plus de deux mille enfants ont pu partir en vacances dans les centres de jeunesse fédérés par NOÉ, le département jeunesse du FSJU. Le programme des Tickets Vacances FSJU, un des projets les plus importants de l'institution, leur permet de partir en colonies de vacances pendant les mois de juillet et août. Des milliers d'enfants ont pu ainsi passer des vacances heureuses à la montagne, à la mer ou en pleine nature, profiter de journées remplies de rires, de découvertes et de jeux où chaque instant est précieux et unique.

Faire vivre à ces jeunes des moments inoubliables et leur créer de merveilleux souvenirs est notre plus belle récompense.





Latet, distribution des colis du FSJU.

ISRAËL

LE CHAOS ET LA STUPEUR

Samedi 7 octobre dès 6h30 le Hamas a lancé 2000 roquettes sur Israël. Pendant que la population se réfugiait dans les abris, les terroristes se sont infiltrés dans le Sud. La réaction du FSJU Israël a été immédiate.

Myriam Fedida, directrice du FSJU Israël, était dans son abri à Rishon LeZion, sa première réaction a été d'envoyer des WhatsApp à ses contacts dans le Sud, au kibboutz Kerem Shalom que nous soutenons depuis plus de 2 ans * et à Sdérot. Les terroristes étaient déjà là !

Kerem Shalom, Sdérot, Askelon, Netivot. Toutes ces localités exposées depuis si longtemps aux roquettes du Hamas sont soutenues par le FSJU. Nous évacuons systématiquement les habitants lors des opérations militaires, les emmenons en vacances pour distraire parents et enfants qui passent trop de temps dans les abris.

La protection et la mise en sécurité, de ces populations du Sud, a toujours été une des priorités du FSJU.

Depuis le 7 octobre plus de 500 personnes ont été relogées à Eilat et dans le centre du pays par le FSJU.

Le deuxième jour de guerre 200 personnes -essentiellement des femmes, des enfants et des personnes âgées- étaient déjà en partance vers Eilat, les maris, les pères, les frères ayant été appelés par l'armée.

Myriam Fedida a reçu de très nombreuses demandes, auxquelles nous avons à cœur de répondre.

Il y a eu l'infirmière d'un petit village de 1200 habitants situé à 10 km de la bande de Gaza qui a soigné les premiers blessés avec le matériel du centre médical local mais avait

besoin de matériel supplémentaire pour continuer sa tâche en attendant les secours officiels. Son village étant situé à plus de 7km de la bande de Gaza, il ne sera pas évacué par l'État car il faut être à moins de 7 km pour l'être. Les semaines qui s'annoncent seront difficiles, et il est capital que cette infirmière au grand cœur et les deux collègues qui l'ont rejointe, dont une sage-femme, puisse continuer à apporter soins et premiers secours aux civils et aux forces de sécurité israéliennes à quelque pas de la frontière.

Il y a eu aussi le rapatriement des personnes venues passer les fêtes de Souccot en famille qui se sont retrouvées enfermées dans les abris sans possibilité de retour, leurs vols étant annulés et non pris en charge par l'État français.

Parallèlement à tout ce que nous venons d'évoquer, l'aide alimentaire à ces populations a été activée via notre partenaire Latet, spécialiste de la pauvreté alimentaire mais aussi de la gestion de crise. Des milliers de colis sont livrés dans tout le pays à destination des populations du Sud évacuées, des personnes âgées, des rescapés de la Shoah.

Mais aussi aux victimes de cette barbarie du 7 octobre qui ont perdu des êtres chers, ou qui attendent désespérément des nouvelles ou leur retour.



Une famille de Sderot arrivant à Eilat, photographiée dans le hall de l'hôtel.



Une famille d'Ashkelon enfin au calme à Eilat.

Nous faisons face aussi à un grand nombre de personnes en état de choc post-traumatique qui bien que relogées ont perdu toute autonomie ; certains parents sont incapables de sortir du *Miklat*. Nous les orientons vers les cellules de crises et les psychologues de notre réseau.

Un grand nombre de famille est partie sans rien, ni vêtement, ni produit d'hygiène, ni jeux pour les enfants, laissant derrière eux des parcelles de vies brisées.

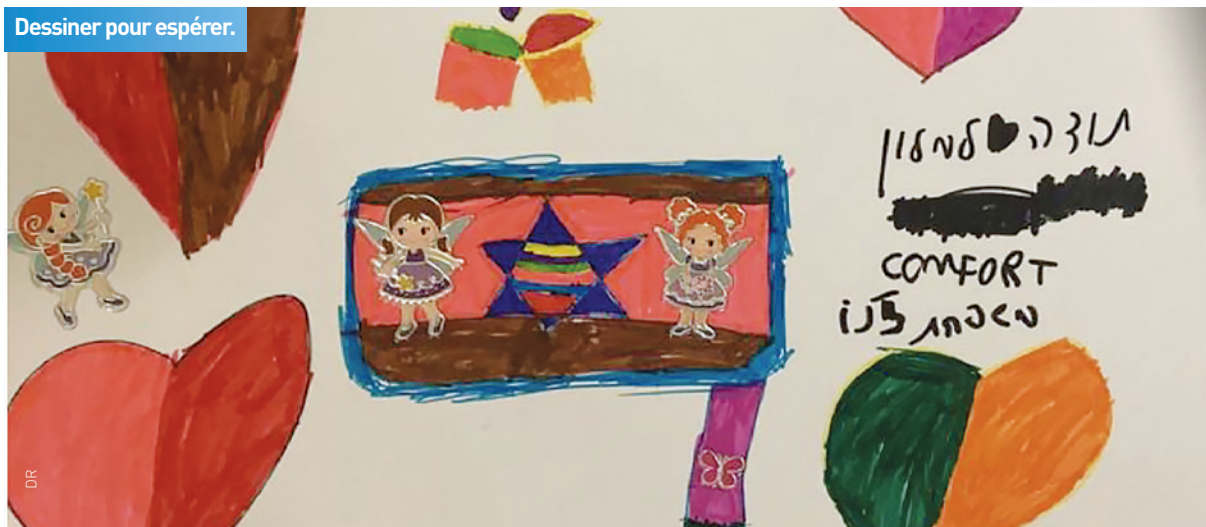
Depuis quelques jours nous recevons des demandes de

gens domiciliés dans le Nord pour lesquels nous commençons à déployer les mêmes process et actions.

Le FSJU Israël a aussi la lourde mission de l'accompagnement tant humain que financier de la famille d'une otage franco-israélienne.

Parallèlement, à Paris, les équipes se sont immédiatement mobilisées en coordination avec le réseau Olam ainsi qu'avec nos partenaires historiques Latet et Yad Rahel.

Dessiner pour espérer.



Outre les nécessaires évacuations des populations du Sud si durement touchées , leur relogement, il faut impérativement leur apporter un soutien physique et psychologique. Les familles déplacées ont toutes besoin de paniers alimentaires, de produits d'hygiène, de vêtements, de chaussures, de médicaments

Simultanément il faut fournir aux soldats mobilisés dans l'urgence ce qu'ils n'ont eu le temps d'emporter en déposant les marchandises dans les centres de ralliement.

L'envoi du matériel essentiel pour les militaires comme pour les organisations civiles a été organisé immédiatement : des milliers de tentes, des sacs de couchages, des pantalons de randonnée, des genouillères, des lampes frontales, des poches d'eau, des trousse de premier secours, des matelas fins, des lingettes par 10 000.

Un avion-cargo a été affrété pour livrer toutes ces marchandises. Il s'agit de demandes ciblées qui répondent



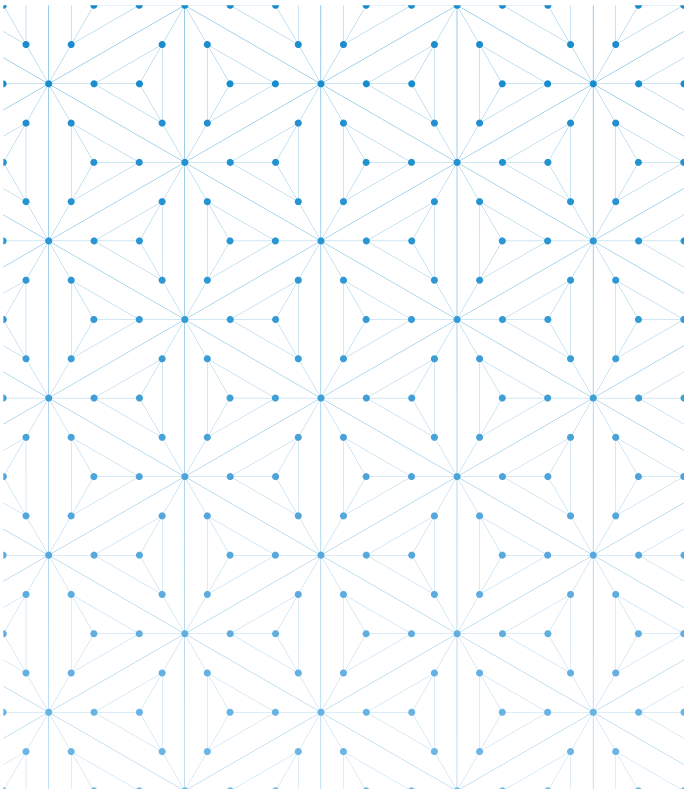
Les colis du FSJU prêts au départ pour Israël.



aux besoins de nos partenaires. Elles seront livrées exactement là où elles sont nécessaires. L'expertise du FSJU qui répond présent depuis 70 ans dans les situations de crises en témoigne.

• Par **Myriam Fedida**, directrice du FSJU Israël et **Amélie Bodnia**

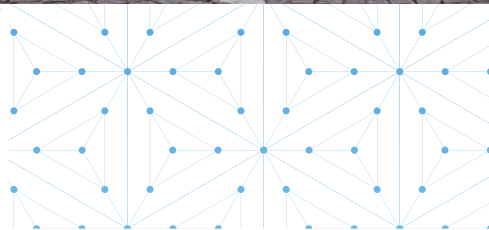
*CN n° 223 page 30, n° 226 page 41, n° 227 page 40





TROCADÉRO

2023



Le 18 juin 2023, sur le parvis des droits de l'homme, une bande de camarades organise pour la France, Israël et les amis de la liberté et de la paix la célébration des 75 ans d'Israël et les Accords d'Abraham.

Sandrine Sebanne, Bianca Rubinstein, Brigitte Cohen, Julie Guez, Gil Taieb, Jean-Luc Darmon et moi, pour le CRIF et le FSJU nous nous mobilisons en quelques jours pour faire chanter Paris et la France, en hébreu, en arabe, en français avec des artistes, des ambassadeurs, des politiques. Pari pleinement réussi : il est encore possible de réussir à Paris une manifestation de près de 10 000 personnes dans la joie, dans l'amitié, sans dégâts, et en chantant la Hatikva et la Marseillaise sous des applaudissements.

Nous voilà optimistes, et rassurés. Israël, malgré la division politique du pays est bien le symbole de ce qui est possible : respect, diversité, pluralité, universalité et bien sûr amour de la vie.

Le 9 octobre 2023, au même endroit nous sommes plus de 35 000 personnes (selon la Préfecture de Police) rassem-

blées pour Israël. Mais cette fois-ci, nous sommes réunis non pour célébrer la vie et la liberté, mais pour dénoncer l'horreur absolue de la perpétration d'un pogrom préparé, organisé, conçu par le Hamas et ses alliés.

Cet acte de « barbarie à visage inhumain » va nous marquer sur des générations. Nous savons tous à l'heure où nous écrivons ce texte ce qu'il s'est passé dans ces merveilleux kibboutzim du Sud d'Israël, et en particulier à Kerem Shalom, ce lieu frère du FSJU depuis 2021.

Kerem Shalom symbolise cette cruauté. Depuis trois ans, avec Myriam Fedida, directrice du FSJU Israël, nous avons construit un partenariat unique avec cette communauté, « cette vigne de la Paix » voisine de l'Égypte et Gaza. Avec le leg de Mme Béatrice Miropolski (née en 1929 à Strasbourg), rescapée de la Shoah, nous avons initié la protection et l'embellissement de ce kibboutz. Nous y avons passé du temps et construit de très solides amitiés. Nous connaissons les familles, les lieux et les bâtiments et les jardins d'enfants.

Ce 7 octobre, ce havre de paix et de bonté a connu une violence insupportable, la mort de tant d'âmes, la destruc-



tion partielle du village, et le déplacement des populations vers Eilat avec le soutien du FSJU. Nous prendrons le temps de l'analyse, de l'étude des mécanismes qui ont conduit à cette tuerie. Comme le dit Qohelet, il y a « un temps pour pleurer ». Et il y aura un temps pour agir.

Aujourd'hui nous crions, et nous nous engageons à tout faire pour faire juger tous les complices de cet enfer, y compris les financiers européens qui ont « éduqué », depuis le retrait total d'Israël de la bande de Gaza en septembre 2005, un peuple à la haine et à la folie génocidaire. Fidèles à notre mission, nous aiderons ces habitants du Sud d'Israël.

Il y aura un temps pour penser et tenter de panser cette tragédie. Dans ce numéro de Communauté Nouvelle, nous ne voulons partager avec vous que des photos de nos actions menées dans les jours qui ont suivis cette journée noire. Grâce à vous, nous avons pu en quelques heures envoyer à Kerem Shalom, aux sinistrés du Sud, à nos frères en Israël, des tonnes de marchandises, des millions d'euros d'urgence, organiser des groupes de soutien en France et en Israël, aider nos partenaires de Latet, de Lev Tov, de Lehosheet yad, de Yad Rahel ... Tant d'actions et de gestes de bénévoles et d'amoureux de la liberté portés par l'envie d'aider Israël face à la sauvagerie.

Trocadéro, juin et octobre 2023, en six mois, un lieu qui restera marqué dans l'histoire de la France par deux actions portées par le FSJU, le CRIF, et beaucoup d'amis. L'un dans



Ariel Goldmann, Roland Lescure, Elie Korchia et Yonathan Arfi, le 9 octobre.



Ofir Lifstein z"l, responsable de la sécurité du Neguev, un des premiers tués de cette guerre, avec Richard Odier.

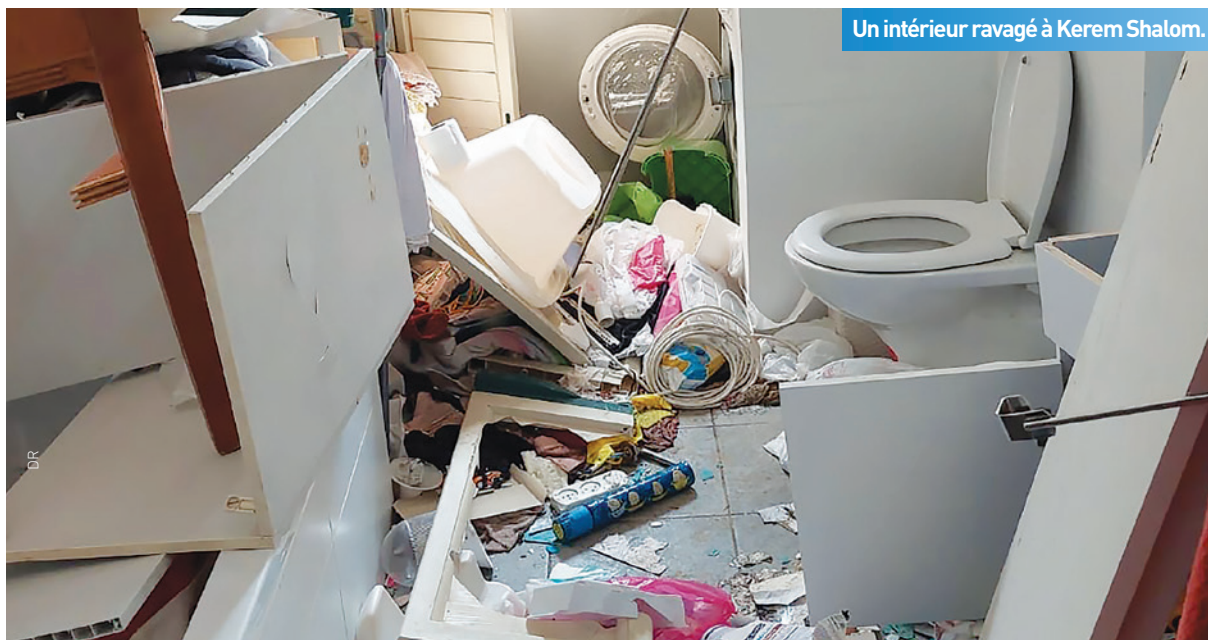
la joie, l'autre dans l'effroi du crime. Mais dans les deux cas, un constat fort, une présence de la République, de la presse et bien sûr des Français juifs, mais surtout une absence incommensurable de millions de personnes.

Ces absents nous les avons constatés pour Ilan Halimi, pour l'école Juive de Toulouse (où déjà un enseignant fran-

çais et des enfants avaient été tués dans un établissement français en 2015), pour Sarah Halimi ou Mireille Knoll. Nous sommes nombreux à ne pas vouloir penser à ces absents, si Yoan Cohen, Yoav Hattab, Philippe Braham et François-Michel Saada n'avaient pas été assassinés en même temps que Clarissa Jean-Philippe et nos amis de Charlie Hebdo peu de gens à part nous n'en aurait parlé.



Une maison détruite.



Un intérieur ravagé à Kerem Shalom.



Impacts de balles sur la porte d'un miklat.

Depuis le 7 octobre, nous agissons dans l'urgence. Comme dans les pages les plus cruelles de l'histoire juive, nous sommes devant une alternative simple entre le bien et le mal, entre l'ombre et la lumière, entre la lâcheté et la résistance, entre l'indifférence et le soutien.

Entre les deux Trocadéro, devant le parvis des droits de l'homme, espérons que le camp de l'humanité se renforce face à celui de la bestialité ; c'est cette foi en l'homme qui nous permet de chanter l'espoir, la Tikva, depuis toujours face aux Amaleks qui détestent la vie.

• Par Richard Odier, DG du FSJU



La Tour Eiffel aux couleurs d'Israël.

Ramenez-les tous à la maison.



SOIRÉE DE SOUTIEN À ISRAËL

La solidarité avec nos frères israéliens suite à la monstrueuse attaque du Hamas est essentielle. Notre soutien matériel et moral est indispensable.

Le mercredi 18 octobre le FSJU a organisé une soirée de soutien au cours de laquelle un appel au don a été lancé, et généreusement suivi par tous les participants. Cela permettra de continuer à envoyer à Israël tout ce qui est actuellement nécessaire aux civils comme aux forces de sécurité.

Au cours de cette soirée de nombreux intervenants ont pris la parole. Le colonel et porte-parole de Tsahal Olivier Rafowicz et Myriam Fedida, directrice du FSJU Israël, en duplex depuis Israël ont témoigné de la dramatique situation en Israël.

D'autres avaient tenu à être présents sur place comme Enrico Macias, Pascal Elbé, Ariel Wizman, Frank Tapiro, Iannis Roder, Alexandre Arcady...

Ariel Goldmann, président du FSJU, a tenu à remercier les forces de police pour les mesures de protection de la communauté juive prises par le Ministère de l'Intérieur dès l'annonce des événements.

Richard Odier, DG du FSJU a exprimé avec cœur des sentiments partagés par tous. Ses mots ont bouleversé l'assistance.

Un grand moment d'émotion et de solidarité où tous ont pu exprimer leur détermination au côté d'Israël et leur volonté pour faire revenir les otage.

• Par Amélie Bodnia

La Marseillaise et la Hatikva.



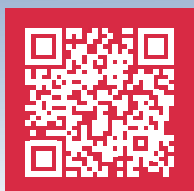


MOBILISONS-NOUS POUR ISRAËL !

Le travail du FSJU est, depuis le début des événements, d'agir en coordination avec nos partenaires, notamment Latet, la Havaya Israelit, le FSJU Israël, Lev Tov Israël pour la société civile israélienne.

DONNEZ SUR

don.fsju.org/urgence-israel/



66% de votre don au FSJU est déductible de vos impôts.
Exemple : un don de **200 €** ne vous coûtera réellement que **68 €**



Le FSJU est une association reconnue d'utilité publique. Certifiée Label IDEAS, attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance, de finances et d'évaluation. Membre de France générosités.





CONCOMITANCE....

QUAND NOVEMBRE ARRIVE, J'AI, DEPUIS 2015, UNE COLÈRE SOURDE QUI SE RÉVEILLE, ET QUE LE TEMPS, JE LE SAIS, NE PARVIENDRA JAMAIS À APAISER. JE NE LE VEUX D'AILLEURS PAS.

Le 13 novembre, Stade de France, Bataclan, six terrasses de cafés et restaurants, situés dans les 10^e et 11^e arrondissements de Paris. Le bilan officiel des victimes fait état de 131 morts et de 412 blessés hospitalisés, 98 le sont grièvement. L'année avait déjà commencé dans le sang : carnage au siège du journal Charlie Hebdo, policiers pris pour cibles, prise d'otage meurtrière dans l'hyper cacher de la porte de Vincennes. 17 morts, 20 blessés. Février : trois militaires en faction devant un centre communautaire juif à Nice sont agressés au couteau. Avril : une femme est assassinée par un étudiant algérien qui avait pour projet l'attaque d'une église de Villejuif. Juin : attentat de Saint Quentin-Fallavier en Isère. Un homme est décapité, deux autres sont blessés.

Un seul et même terrorisme. Une seule et même idéologie islamiste, antisémite, sans foi ni loi, responsable de cette terreur sur le sol des droits de l'homme.

La démocratie a un genou au sol.

Quand novembre arrive, depuis 2015, je me demande ce que ces morts, jeunes pour beaucoup, seraient devenus. Comment la vie les aurait embarqués et la nausée me vient. Je suis le fruit de mon histoire et ne connaît que trop bien cette interrogation, mille fois posée ailleurs et autrement : « que seraient-ils devenus ? »

Quand novembre arrive, depuis 2015 je pense aux blessés. Qui le fait ? Tout le monde les a oubliés. « Leur vie est sauve. Ils ont eu de la chance. » Vite dit. Leur vie est sauve mais elle n'est plus la même. Elle n'a plus rien à voir avec ce qu'elle était et avec ce qu'elle aurait pu être.

Là encore, je suis le fruit de mon histoire.

En Israël, après un attentat quand on entend « blessés graves », on sait décrypter l'info : ça veut dire amputation, une jambe, deux, un bras, deux... perte de l'ouïe ou de la vision ou de la parole...

Oui, quand novembre arrive, parce qu'il faut bien une date, je m'indigne jusqu'à l'écœurement contre cette folie meurtrière et pense à tous ces inconnus dont l'existence

a basculé dans l'horreur par surprise. Chaque matin, elles et ils se lèvent quand ils le peuvent ou regagnent leur fauteuil roulant...certains doivent toujours aller à l'hôpital, d'autres sont considérés comme guéris en dépit de leur traitement à vie. Guéris, la dernière mauvaise blague. Leurs visages restent présents dans mon esprit. Ils ont tourné en boucle des jours et des jours sur les chaînes d'info en continu puis d'autres les ont remplacés. Moi, je n'oublie pas. Mais il ne faudrait pas croire que je ressasse « novembre » dans un dégoût stérile. Non, ce rappel est sain. Il est le témoin de ma vigilance, le centre de mon engagement : ne rien laisser passer, jamais. N'accepter aucun propos antisémite, raciste, radical. Tout relever, toujours. Ne pas s'habituer. Ne pas minimiser. Dénoncer avec force, d'où que viennent ces propos : femme ou homme politique, chef d'Etat comorien, président de l'Autorité palestinienne, rappeur, humoriste à quennelle... parce que cette haine distillée, ces mots qui s'autorisent le pire conduisent inexorablement à ce que fut Novembre 2015.

Après novembre, décembre. Hanouka. Fête de la lumière et de la résistance contre l'oppression. J'aime cette concomitance somme toute apaisante.

Elle est à travers les âges notre force la plus grande.

• Par **Ariel Goldmann, président de la Fondation du judaïsme français et du FSJU**

Arche Novembre-décembre n°701



Jean Luc Medina, Olivier Veran et Ariel Goldmann

JEAN-LUC MÉDINA

« QUAND JE PRENDS UN MANDAT, CE N'EST PAS POUR RESTER ASSIS »

Tout juste décoré des insignes d'officier de l'Ordre National du Mérite des mains d'Ariel Goldmann, l'avocat Jean-Luc Médina, président du FSJU- Auvergne-Rhône-Alpes (ARA), revient pour Communauté Nouvelle sur les grands chantiers impulsés par lui et ses équipes entre Lyon et Grenoble.

Jean-Luc Médina le concède : « En province, on a peut-être la parole plus libre. » Ce Grenoblois, fier de ses origines italiennes et tunisiennes (il est natif de Tunis) et attaché au dialogue interculturel, n'a en effet pas sa langue dans sa poche. Lors de son discours rue Broca à l'occasion de la remise de sa médaille de l'Ordre du Mérite, il disait regretter qu'une partie de la communauté se regroupe dans des « ghettos dorés », tandis qu'une autre partie « s'éteint doucement ». C'est le cas dans une région qu'il connaît bien, la sienne : « Mis à part Aix-les-Bains, Villeurbanne et le 6^e arrondissement de Lyon, que reste-t-il de Valence, Roanne, Vienne (où l'on trouve pourtant les premières traces de Juifs au Moyen-Âge), Chambéry, Annecy... ? » A la tête du FSJU-

ARA depuis près de quatorze ans, lui qui fut président de l'UEJF et du CRIF local, mais aussi bâtonnier de l'ordre des avocats de Grenoble de 2009 à 2011, n'a qu'une obsession : être utile aux siens. Or, depuis quelques années, la communauté souffre. D'antisémitisme, en premier lieu, qui provoque ce qu'on appelle désormais une « alyah interne » (même s'il n'aime pas le mot). Mais aussi d'une porosité nouvelle aux problèmes de la société française dans son ensemble. Précarité, violences faites aux femmes : « Il faut regarder la vérité en face. » Entouré d'une équipe de militants dévoués, il a lancé des projets tous azimuts, dont certains portent déjà leurs fruits. « Quand je prends un mandat, ce n'est pas pour rester assis. » Illustrations.

Prendre en charge les violences faites aux femmes

« La question des violences faites aux femmes est un sujet "nouveau" dans la société. Pas au sens où il n'existait pas avant, mais au sens où il n'était pas, ou peu, pris en charge. Et la communauté juive n'est pas épargnée. Ces violences touchent tout le monde, quels que soient le niveau social et le degré de religiosité. Elles sont taboues. Pour oser parler, quand on est une femme, il faut du courage. Jusqu'ici, les femmes pouvaient être aidées par des rabbins, ou par des non-Juifs. Nous avons donc décidé, au FSJU-ARA, de renforcer le dispositif d'aide, en formant une dizaine de bénévoles, jeunes pour la plupart, capables de s'adapter à ces nouveaux sujets, et d'être à l'écoute. Parallèlement, à Lyon en 2023, nous avons collecté des fonds pour construire une maison dédiée à ces femmes qui n'ont d'autre choix que de quitter leur domicile, car elles ne s'y sentent plus en sécurité. Les fonds, nous les avons. Ne reste plus qu'à construire la maison ! »

Une épicerie solidaire

« L'épicerie (*Makolet* en hébreu) correspond à un besoin qui, pour le coup, n'est pas nouveau, mais qui répond à des inégalités en hausse. En effet, la crise et l'inflation ont généré des difficultés pour la vie quotidienne, y compris pour des familles qui se croyaient à

l'abri du besoin. Nous avons déjà un système de cantines solidaires, pour les enfants. Mais désormais, ce sont aussi les familles qui sont touchées. Et pas seulement pendant les fêtes. C'est tout le temps. On assiste à des situations de misère sociale que nous n'avions jamais vues auparavant. Nous avons donc ouvert cette épicerie à Lyon en 2022. Et ça marche ! Nous venons en aide à une centaine de familles, soit environ 500 personnes. C'est considérable. Le principe, ce n'est pas l'aumône : les gens payent ce qu'ils achètent, mais à 10% du prix du marché. Cela fonctionne comme un petit supermarché, où l'on se rend sur rendez-vous. La nourriture est casher, et on y trouve même des fournitures scolaires. »

Des repas casher dans les hôpitaux

« Le dispositif n'est en place qu'à Lyon pour le moment, mais nous visons Grenoble dans un avenir proche. L'idée est simple : il s'agit de distribuer des repas casher à des malades, âgés la plupart du temps, qui sont à l'hôpital pour des durées assez longues. Nous avons découvert que, parfois, nos aînés se sous-alimentent sans le dire. Donc nous distribuons des repas, c'est aussi simple que cela. Nous œuvrons dans des hôpitaux publics, tout en respectant le principe de laïcité, auquel je suis très attaché. Mais il est parfois compliqué, de "s'annoncer" comme Juif. Notre travail



PORTRAIT

préalable est donc de connaître nos potentiels bénéficiaires dans le besoin. Les administrations nous autorisent à livrer des repas, car bien sûr il n'est pas question pour les patients de réclamer de la nourriture cachée. A terme, pourquoi pas répliquer ce système dans les Ehpad ? Mais chaque chose en son temps. »

Dynamisme culturel et interculturel

« Nous rayonnons dans toute la région, à la fois à Lyon et à Grenoble. Au programme : des rencontres avec des écrivains, des conférences, de la musique Klezmer, du théâtre, du cinéma juif... À Grenoble, cela se passe dans l'espace des cultures juives, en plein centre-ville.

Diffuser la culture juive au plus grand nombre, et donc pas forcément à des Juifs uniquement, est la meilleure façon de lutter contre l'antisémitisme. De la même façon, lorsque je présidais le CRIF local, j'ai œuvré au rapprochement culturel avec nos amis arabes, en particulier avec l'association laïque Amal. Avec eux, nous avons monté des programmes communs : autour de la nourriture, de conférences sur Maïmonide et Averroès, de la musique. Nous avons tant à partager. Pour quelqu'un comme moi qui viens d'Afrique du Nord, c'est précieux. Tous les Français originaires du Maghreb nous sont très proches. Plus on construit de ponts entre nous, plus nous contribuons à l'apaisement général de la société française. »

• Propos recueillis par **Thierry Keller**

Lyon

FESTIVAL JAZZ'N' KLEZMER

9 → 19
NOVEMBRE 2023

4 dates
du 11 au 19 novembre

KelezmHear

Yamma Ensemble

Keren Esther

Scène ouverte



Tsédaka fsju

GRANDE SOIRÉE DE LA SOLIDARITÉ

MARDI 12 DÉCEMBRE 2023 / 20H
PALAIS DES CONGRÈS DE PARIS



AVEC NOS PARRAINS
MICHÈLE LAROQUE
& PASCAL ELBÉ
ET DE TRÈS NOMBREUX ARTISTES

RÉSERVATIONS 0 892 050 050 / 01 42 17 10 08
(0.35 cts / mn)

ou sur le site PDC.TSEDAKA.FR



**Le Palais des Congrès
de Paris**
Porte Maillot paris 17^e

LE MOT DE HAÏM KORSIA

GRAND RABBIN DE FRANCE

Chaque année, la campagne de collecte de la Tsédaka en appelle à votre générosité. Et cette année encore, elle a besoin de vous. Des familles, des mères, des personnes âgées, des enfants dans la précarité comptent sur votre solidarité pour faire face à un quotidien souvent difficile et éprouvant, plus encore dans le contexte de crise économique que nous connaissons aujourd'hui.

Souvenons-nous toujours de ce passage des Maximes des Pères (I,5) : « Que ta maison soit largement ouverte et que les pauvres soient accueillis comme les membres de ton propre foyer »... Le monde crée par l'Eternel doit être complété par l'action de l'Homme. Chacun d'entre nous doit être un partenaire dans la Création et accompagner son prochain dans le bonheur comme dans la difficulté, dans la joie comme dans les peines. Or, le meilleur moyen d'aider à réduire les inégalités et les injustices, en prenant notre part au *Tikoun Olam*, reste la participation financière. Mais cette *mitsvah* ne doit pas se limiter à un don d'argent. Un sourire, un regard bienveillant sont autant de moyens d'atténuer les souffrances des autres...

Cette collecte vise à donner aux associations soutenues par la Tsédaka les moyens d'agir concrètement. Tous les jours, elles soutiennent, aident, épaulent tous ceux qui sont confrontés à la précarité ou à l'exclusion sociale. Tous les jours, elles tentent de soulager le désarroi et la détresse de ceux qui souffrent.

Elles ont besoin de votre soutien pour poursuivre leur essentiel accompagnement et adoucir la précarité que subissent certains des nôtres.



© David Morganti

Ensemble, nous continuerons à servir les valeurs juives de justice sociale et d'unité. Ensemble dans l'action, nous deviendrons des hommes meilleurs, toujours préoccupés par la condition de notre prochain.

Ensemble, sensibilisons le plus grand nombre à cet appel. Soyons solidaires et généreux, la campagne de la Tsédaka a besoin de nous, elle a besoin de vous !

• Par **Haïm Korsia, Grand Rabbin de France, membre de l'Institut**



NICE PLACE ARSON

25 rue Scaliéro, 06300

Tel : 04 92 00 36 66

NICE LA BUFFA

33 rue de la Buffa, 06000

Tel : 04 93 54 77 52

CANNES

2 rue d'Alger, 06400

Tel : 04 93 39 98 23



Cuisine



Dressing



Mobilier

LE MOT D'ÉLIE KORCHIA

PRÉSIDENT DU CONSISTOIRE DE FRANCE

Chers amis,

Alors même que le climat social et économique demeure préoccupant dans notre pays et que les demandes d'aides se font plus importantes que par le passé, le Consistoire central de France soutient comme toujours et avec force l'Appel national pour la Tsédaka !

Organisé chaque année par le Fonds social juif unifié, il permet en effet de venir en aide à de nombreuses familles juives nécessiteuses au travers d'associations méritantes qui œuvrent sur tout le territoire national.

Engagé depuis longue date dans les différentes campagnes de l'Appel national pour la Tsédaka, c'est avec plaisir que je m'adresse à vous en ma qualité de président du Consistoire de France afin que nous soyons encore plus nombreux à contribuer à cette collecte visant à aider les plus fragiles et les plus démunis.

En participant aux différents événements de la campagne ou en contribuant directement à l'Appel organisé au sein de nos communautés, nous permettrons à celles et ceux qui vivent un quotidien difficile de pouvoir faire face d'une façon plus sereine à leur avenir.

Nous ferons aussi nôtre le principe qui nous a été enseigné par Rabbi Akiva : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même, c'est un grand principe de la Torah ».

Et nous accomplirons ainsi cette *mitsvah* essentielle, véritable geste de justice sociale envers notre prochain,



qui permet une répartition plus équitable de ce qui nous est accordé par l'Éternel.

Avec à l'esprit ce commandement de la Torah qui rappelle que « S'il y a chez toi quelque indigent d'entre tes frères, dans l'une de tes portes, au pays que l'Éternel ton Dieu te donne, tu n'endurciras point ton cœur et tu ne fermeras point ta main devant ton frère indigent. Mais tu lui ouvriras ta main, et tu lui prêteras de quoi pourvoir à ses besoins » (Deutéronome 15 : 7).

Bien fidèlement,

• Par **Élie Korchia**, président du Consistoire Central de France

LE MOT DE JOËL MERGUI

PRÉSIDENT DU CONSISTOIRE DE PARIS

La Tsédaka FSJU menée chaque année par le Fonds social juif unifié est devenu un moment central et fondamental du calendrier communautaire.

Cette centralité fait écho à l'importance que notre tradition accorde à la solidarité. Rappelons que la Tsédaka, souvent traduite maladroitement par « charité », va bien au-delà de la simple générosité. Elle incarne une ambition de justice sociale, une obligation morale et communautaire qui s'impose à chacun et dont nul ne peut détourner le regard. La Tsédaka en est une manifestation vibrante. À cet égard, j'aimerais rappeler que le Consistoire, ses rabbins, ses présidents et responsables communautaires ont toujours eu à cœur de se mobiliser durant cette opération, en étant des relais de proximité pour informer, sensibiliser et assurer le succès de cet appel.

La Tsédaka crée une plateforme de solidarité communautaire, resserre les liens entre nos coreligionnaires, crée des ponts et revivifie les dynamiques communautaires au service des plus fragiles.

La Tsédaka renforce notre identité, nous rappelle, chaque année, notre responsabilité collective et nous enseigne les valeurs fondamentales de la générosité et de la justice sociale. C'est une opportunité pour chaque génération de se connecter à ses racines, d'apprendre et de perpétuer les enseignements de notre tradition.

Enfin, l'impact de cette opération est ressenti bien au-delà de ses actions immédiates. Nul ne peut évaluer l'impact de long terme du soutien apporté à une famille en difficulté, à un couple en crise, ou à un enfant dont on



accompagne la scolarisation. Les fruits d'une telle démarche sont inestimables, ils peuvent changer littéralement des vies.

La Tsédaka est synonyme de solidarité, d'unité, et d'espérance. Elle illustre parfaitement la force et la beauté de la tradition juive en matière de solidarité et de justice sociale.

• Par **Joël Mergui, Président du Consistoire de Paris / Ile de France**

DES PARRAINS DE CHOC

MICHÈLE LAROQUE ET PASCAL ELBÉ

Solaire, c'est le mot qui convient le mieux à celle qui a accepté de s'engager aux côtés du Fond social juif unifié en devenant la marraine de la Tsédaka FSJU.

Michèle Laroque tient peut-être cela de sa ville natale, Nice. L'une des actrices et humoristes préférées des Français y retourne d'ailleurs régulièrement. Michèle Laroque ce sont des dizaines de films populaires, des millions de spectateurs en salles, des rôles comiques ou tragiques.

La jeune niçoise fait ses débuts au cinéma en 1988 dans le film « Suivez cet avion » de Patrice Ambard. Michèle Laroque a également écrit et réalisé des films. Elle a reçu plusieurs prix au cours de sa carrière, notamment le Molière du meilleur espoir féminin en 1993 et le prix Romy Schneider en 1996. Le 17 janvier 2008, dans un documentaire diffusé sur M6, « Qui êtes-vous vraiment ? », l'ex-compagne de François Baroin découvre des pans inconnus de son histoire familiale et notamment des racines juives roumaines. Cette découverte la bouleverse.

Cet engagement nouveau, aux côtés du FSJU, Michèle Laroque en est heureuse et fière comme elle l'a déclaré dans un message adressé aux donateurs :

« Je suis particulièrement fière et honorée d'être la marraine, en compagnie de Pascal Elbé, d'une action aussi importante, forte et puissante. Je suis heureuse de pouvoir soutenir cette 31^e campagne de la Tsédaka FSJU et suis sûre qu'elle va avoir encore en 2023 toute la portée espérée. »

Embarquée dans l'aventure de la Tsédaka FSJU par Pascal Elbé, la marraine 2023 s'est immédiatement investie sur le terrain en allant visiter plusieurs associations et en ouvrant son carnet d'adresses pour les grands événements de la campagne 2023, en particulier le Palais des Congrès du 12 décembre où elle devrait également chanter en duo notamment avec un certain... Marc Lavoine !



« Parrain un jour, parrain toujours » c'est lui ! Cette expression, régulièrement reprise par tous les anciens parrains, c'est Pascal Elbé qui l'a inventée.

Présent depuis plus de vingt ans aux côtés du FSJU, on ne présente plus Pascal Elbé.

Acteur, réalisateur, scénariste, né dans une famille juive d'Algérie, originaire de Colmar, Pascal Elbé a commencé sa carrière d'acteur dans les années 1990 en jouant dans des pièces de théâtre. En 2003, le film « Père et fils » (2003) lui a valu une nomination pour le César du Meilleur jeune espoir masculin dans la catégorie du meilleur premier film.

Par la suite, il enchaîne les rôles dans des films tels que « Trois amis » de son meilleur ami Michel Boujenah, ou encore « Le fils de l'autre » (2012) avec Emmanuelle Devos.

Pascal est également régulièrement au générique des films d'Alexandre Arcady, on se souvient notamment de sa prestation bouleversante dans « 24 jours » (2014) où il

incarnait le père d'Ilan Halimi. Il est également à l'affiche du dernier et magnifique film d'Arcady, sorti le 15 novembre, « Le petit blond de la casbah ».

Ses liens avec le FSJU sont profonds, en 2009 il était déjà parrain en compagnie de Michel Boujenah. Son engagement depuis n'a pas cessé ; que ce soit dans les associations sociales soutenues par la Tsédaka FSJU ou lors du dîner des parrains où son humour et son charme enthousiasment les donateurs.

Dans son message aux donateurs Pascal Elbé a écrit « Très fier et impatient de vous retrouver en compagnie de Michèle pour soutenir cette 31^e campagne de la Tsédaka FSJU. Nous allons unir nos forces pour défendre la cause la plus noble : la solidarité. Parrain d'un jour, parrain toujours ! »

Un duo étonnant touchant et engagé pour une collecte 2023 si importante...

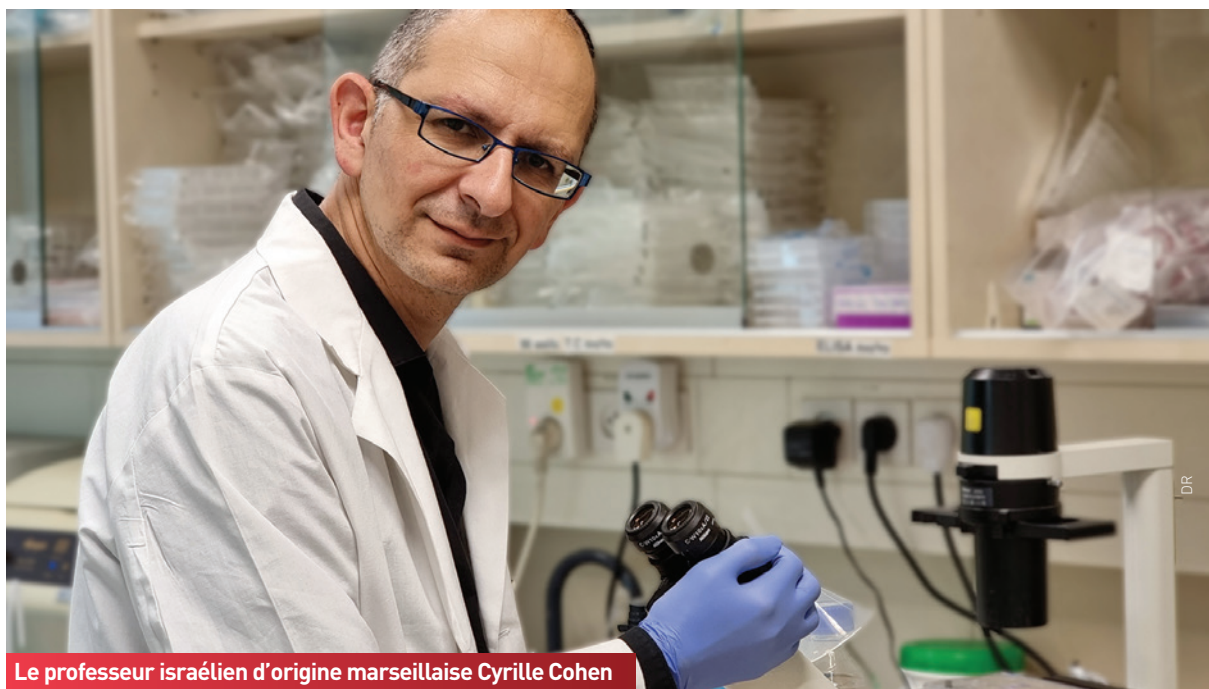
• Par **Sandrine Sebbane**



Pascal Elbé

LA TSÉDAKA-FSJU

AUX COULEURS DE L'ESPOIR



Le professeur israélien d'origine marseillaise Cyril Cohen

L'espoir de réunir toujours plus de personnes autour de nos événements porte l'équipe du FSJU Marseille-Provence et son président Lionel Stora, toujours à l'écoute des besoins de nos bénéficiaires.

La précarité qui ne faiblit pas, les difficultés liées à une société plus individualiste nous amènent chaque année, lors de la préparation de la campagne de la Tsédaka, à innover, imaginer et espérer afin que la collecte soit à la hauteur de ces enjeux.

Des projets locaux que nous soutenons, comme l'habitat partagé de Beyahad, association qui vient en aide aux personnes en situation de handicap, la forte demande de bourses scolaires et de cantines, comme le soutien au CASIM ou à la coopération féminine sont dans notre ligne de mire à chaque instant. C'est pour tout cela et plus encore que nous nous efforçons de penser cette cam-

pagne riche en événements afin que tous ceux qui souhaitent nous aider et nous soutenir puissent y participer. Comme en 2022, nous ouvrirons précocement la Tsédaka-FSJU avec notre team FSJU pour le semi-marathon Marseille-Cassis le 29 octobre. Grâce à un généreux donateur, la société Clair Alu, 20 coureurs se retrouveront à cette date et ensemble concourront pour la Tsédaka FSJU.

Après cette ouverture sportive nous lancerons le 7 novembre le Comité Médical marseillais. Celui de Paris sera donc dupliqué avec une ouverture à l'ensemble des professions médicales. Le premier invité le professeur Cyril Cohen viendra spécialement d'Israël pour donner

une conférence sur le thème : « Serons-nous prêts pour les prochaines pandémies ? Les enjeux vaccinaux contre différents pathogènes. »

Des partenariats ont été créés avec Aix Marseille Université (AMU) afin de s'adresser également à un public d'étudiants, l'Ordre des Médecins et Carasanté, sponsor de l'événement.

Le Radiothon sur Radiojm, comme partout en France sur l'ensemble des radios juives, aura lieu le 12 novembre, date de lancement officiel de la campagne 2023. Les associations fédérées, les bénévoles et les élus se mobilisent pour faire de cette grande émission un temps fort de mobilisation et de sensibilisation aux actions du FSJU.

Le jour même, à Avignon, une rencontre avec Vincent Peillon organisée par L'Association B'nai B'rith d'Avignon Emeth s'inscrira dans notre campagne Tsédaka.

Du 19 au 21 novembre, avec la Campagne ACTIONDON notre délégation se mobilise pour un temps fort de la collecte.

Et le 19 la journée Limoud se tiendra à Marseille. Une journée dont le FSJU est partenaire qui donnera une belle visibilité à notre campagne Tsédaka. Nos bénévoles seront sur place afin de sensibiliser les participants au don.

Le 22 novembre, les Olympiades de la Solidarité reviennent après le franc succès de la première édition

en 2022. Les écoles juives se retrouvent au sein du groupe scolaire Bne Eleazar pour une journée d'épreuves sportives parrainée par Nelson Monfort et Philippe Candeloro. Une dictée ouvrira l'événement qui réunira les 15 écoles que comptent le territoire. Ainsi les plus jeunes seront sensibilisés à la solidarité et aux valeurs du sport. Le 23 novembre sera lancé le Prix Alfred Nakache en partenariat avec le département des Bouches du Rhône et le Cercle des Nageurs. Le nageur ayant battu un record du monde dans ce très célèbre club sportif, il nous a paru intéressant d'y créer un prix avec 3 collèves du département afin de faire œuvre de mémoire alors qu'en 2024 les JO auront lieu en France, et les épreuves nautiques, à Marseille.

Un jury d'exception remettra les Prix, composé de l'écrivain Pierre Assouline auteur du livre « le nageur » consacré à Alfred Nakache, du journaliste sportif Nelson Monfort, du champion olympique Fabien Gilot, du président régional du FSJU, Lionel Stora et d'un représentant du gouvernement.

Un cocktail des Femmes Solidaires réunira sur place nos donatrices dans un décor unique, autour des personnalités composant le jury.

Des membres de la famille Nakache nous feront l'honneur d'être parmi nous.



MARSEILLE-PROVENCE

Dimanche 26 novembre, Brunch des Grands Donateurs, au domicile de l'un d'entre eux, avec un invité prestigieux, l'écrivain Bernard Weber.

Enfin le 3 décembre, nous organisons pour la première fois un Marché Provençal Solidaire. Toute la journée les associations qui le désirent proposeront à la vente des objets, vêtements, jouets... et en fin de journée feront un don au FSJU. L'entrée de cette journée est libre et les mouvements de jeunesse proposeront des animations aux plus jeunes. Des artisans provençaux se joindront aux associations avec des produits typiques comme de l'huile d'olive locale ou des jouets en bois.

Le FSJU proposera à la vente du miel des ruches de nos locaux et des jouets neufs, à la veille de Hanouka.

La TSEDAKADO, distribution de cadeaux pour Hanouka aux enfants des bénéficiaires du Casim se tiendra comme chaque année à Judaïcité, avec plus de 150 cadeaux offerts, en fin de campagne de la Tsédaka.

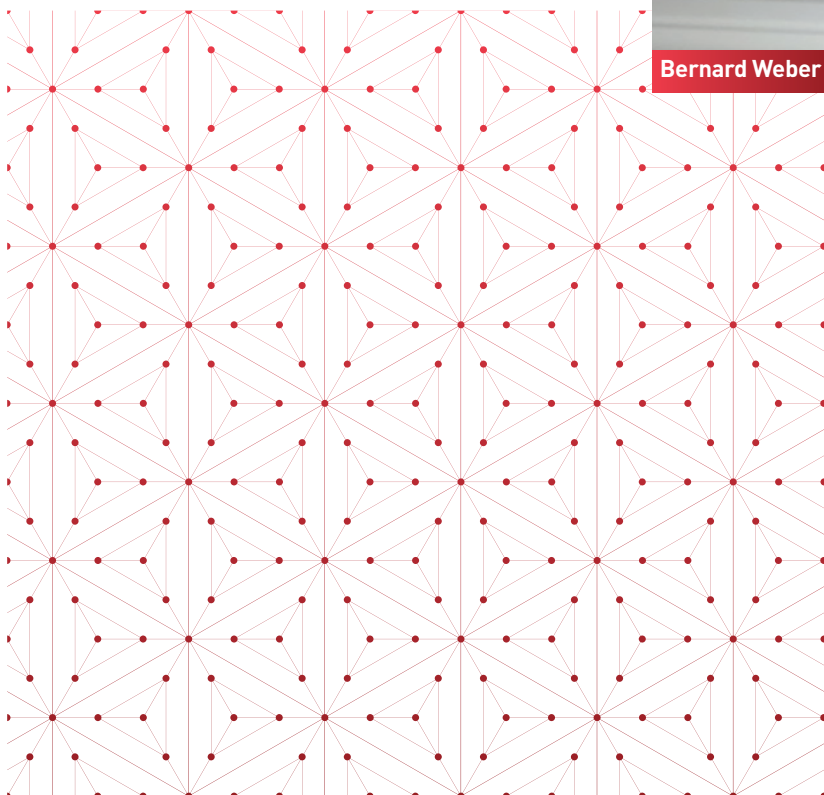
Ce riche programme porte beaucoup d'espoir. Espoir d'une belle collecte qui, redistribuée, donnera de l'espoir à tous nos bénéficiaires.

Bonne campagne de la Tsédaka 2023 à tous !

• Par **Elsa Charbit, déléguée du FSJU Marseille Provence**



Bernard Weber





Tsédaka fsju

VOS RENDEZ-VOUS 2023



NOVEMBRE

Dimanche 12 : Ouverture de la campagne de la Tsédaka : Dîner des Parrains - Pavillon d'Armenonville - Paris 16^e, avec nos parrains Michèle Laroque et Pascal Elbé et nos invités d'honneur Katia et Sidney Toledano / Conférence de Vincent Peillon, ancien ministre de l'Éducation, en partenariat avec le B'nai B'rith et l'ACI - Marseille

Mardi 14 : Festival Jazz'N'Klezmer au Stockfish - Nice

Judi 16 : Festival Jazz'N'Klezmer - Toulouse

Dimanche 19 : Journée du Radiothon - 94.8 FM / Arts Martiaux au Maccabi - Paris 10^e / Les 19-20-21 Journées opération « Action Don », Tous mobilisés pendant 72H !

Mercredi 22 : Les Olympiades des écoles, en présence de Nelson Monfort et Philippe Candeloro - Marseille

Judi 23 : Soirée humour et danse « Et Alors » avec Michel Boujenah, Jeanne Borgel, danseuse, et d'autres surprises - Espace Rachi - Paris 5^e / Conférence de Delphine Horvilleur organisée avec la communauté libérale de Toulouse / Lancement Prix Alfred Nakache en partenariat avec le Département 13 et le Cercle des Nageurs en présence de Pierre Assouline, Nelson Monfort et Fabien Gilou - Marseille

Dimanche 26 : Brunch des Grands Donateurs en présence de Bernard Werber - Marseille / Tsédak'Run - Toulouse / Grande vente Solidaire - Strasbourg

Mercredi 29 : Concert Gilbert Montagné - Espace Rachi - Paris 5^e

A noter également en novembre : Conférence Comité Médical avec le Pr Michel Joyeux - Marseille / Atelier Cuisine Solidaire - Lyon

DÉCEMBRE

Dimanche 3 : Grande journée de la Solidarité avec Kendji Girac - Le Phare - Toulouse / Journée sportive de la Tsédaka : Tsédaka Run (marche ou course) Bois de Boulogne - Paris 16^e / Urban Foot Paris 13^e / Grand Marché Solidaire provençal à l'école ORT - Marseille

Lundi 4 : Tournoi d'échecs, finale et exhibitions - au Blitz Society - Paris 6^e (tournoi en ligne 26 novembre)

Mardi 5 : Grand concert de la Tsédaka avec Julie Zenatti au Conservatoire régional - Nice

Judi 7 : Après-midi Orientale - Espace Rachi - Paris 5^e

Dimanche 10 : Brunch Solidaire avec Stéphane Enzel - Nice

Mardi 12 : La Grande Soirée de la Solidarité avec nos parrains Michèle Laroque et Pascal Elbé et de nombreux artistes - Palais des Congrès de Paris - Paris 17^e

Dimanche 17 : Brunch des Grands Donateurs avec Tobie Nathan - Lyon / Emission « A l'Origine Berechit » sur France2 spéciale Tsédaka avec le Rabbin Didier Kassabi

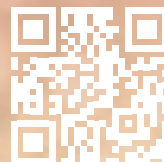
A l'heure où nous publions les Rendez-vous 2023 et au vu des événements, le calendrier pourrait être modifié. Veuillez vérifier sur le site internet ou nos réseaux sociaux.

TSEDAKA.FSJU.ORG ET SUR      ou sur le site.

**RETROUVEZ LE
PROGRAMME SUR
TSEDAKA.FSJU.ORG**



**NOS PARRAINS 2023
MICHÈLE LAROQUE
& PASCAL ELBÉ**



A young girl with dark hair tied back, wearing a bright pink long-sleeved shirt, is reaching out with both hands to take a piece of food from a white plate. She is standing in front of a cafeteria counter. On the counter, there are several large metal trays containing different types of food, including what looks like fried bread or pastries. In the background, there are more food items, including a large sandwich or burger. The scene is brightly lit, and the overall atmosphere is one of a busy, well-stocked food service area.

TSÉDAKA

SOLIDAIRES

PLUS QUE JAMAIS

Grâce à vos dons, le parcours d'assistance proposé par le FSJU et ses partenaires permet d'offrir une aide complète et pérenne à des milliers de familles chaque année. À l'heure où nous vous écrivons, Israël est en guerre, nos équipes sont mobilisées et agissent aux côtés de nos partenaires israéliens, en coordination avec le FSJU Israël, afin de soutenir les populations civiles en danger du Nord au Sud du pays.

Agir face au handicap

En France, près de 8 millions de personnes en situation de handicap font face à des conditions de vie précaires.

La Tsédaka FSJU a consacré près de 2 millions d'euros ces dernières années pour assurer une éducation (avec notre partenaire ABPIEH), et des vacances adaptées. Pour offrir un peu de répit à des milliers de familles.

LE BESOIN : Augmenter cette année encore de 30% le nombre de bénéficiaires.



Agir face aux violences et aux accidents de la vie

213 000 femmes sont victimes de violences chaque année.

À ce jour, 10 appartements temporaires meublés ont été ouverts en IDF, en réponse à des demandes d'urgence et pour éviter des situations de rue. Une maison d'accueil pour des femmes victimes de violence conjugale et leurs enfants a été ouverte avec notre partenaire Lev Tov. Cette maison s'appelle la Maison de Léa.

LE BESOIN : Continuer à développer le nombre d'appartements et ouvrir d'autres Maisons de Léa.

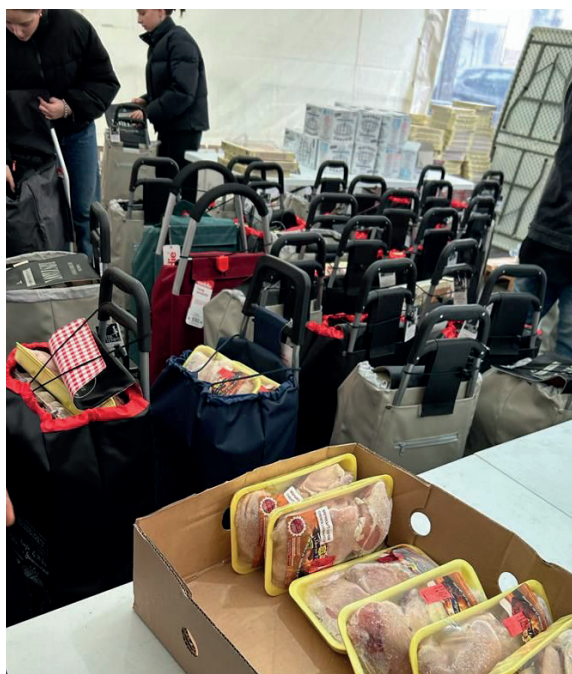


Agir face à la précarité

Le coût de la vie a augmenté de 18% entre 2022 et 2023. 16% des français déclarent ne pas manger à leur faim, certains allant jusqu'à supprimer un repas par jour.

Pour lutter contre la précarité, le FSJU se mobilise : 2200 personnes ont bénéficié d'une aide d'urgence, 420 000 repas ont été distribués aux enfants boursiers de nos réseaux, 2 millions d'euros ont été alloués pour éviter l'expulsion et 250 000 euros d'aides alimentaires ont été versés.

LE BESOIN : Continuer d'accompagner les plus fragiles à travers le fonds d'urgence, les bourses cantine, les bons alimentaires et d'autres actions au quotidien.



La campagne de la Tsédaka FSJU est un appel à l'union. Chaque don est une lumière dans l'obscurité.
Face aux épreuves : **Solidaires** plus que jamais.



Ariel Goldmann
Président du FSJU



Arié Flack
Président de la Tsédaka FSJU



Scannez
pour donner !



MARCEL
Le nounours collector
de la Tsédaka !
En vente lors des événements.

SOLIDAIRES PLUS QUE JAMAIS,
JE DONNE
SUR **TSEDAKA.FR**
plus d'infos sur **FSJU.ORG**

**Avec votre don, vous soutenez 20 000 familles
à travers l'action du FSJU et de ses associations partenaires.**

L'Action sociale du FSJU, le Réseau Ezra, ABPIEH, ESAT de la Coopération Féminine, l'OPEJ,
les CASI (Nice, Marseille, Lyon, Toulouse et ASJ Strasbourg), l'OSE, le Buisson Ardent, Lev Tov, Beya'had Marseille,
Maavar, Ohalei Yaacov, le Home Israélite, Choulhan Lev, Lehaïm Handicap et des dizaines d'autres...

Pour nous contacter :



PARIS : Julie Guez, Directrice de la Philanthropie
01 42 17 11 16 • j.guez@fsju.org

GRAND EST : Laurent Gradwohl 03 88 36 52 19 • l.gradwohl@fsju.org | SUD-OUEST : Laurent Taïeb 05 62 73 45 20 •
l.taieb@fsju.org | RHÔNE-ALPES : Jonas Belaïche 04 78 85 83 53 • j.belaïche@fsju.org | MARSEILLE PROVENCE : Elsa Charbit
04 91 37 40 57 • e.charbit@fsju.org | NICE CÔTE D'AZUR - CORSE : Stéphanie Assor-Lardant 04 93 87 51 72 • s.assor-lardant@fsju.org



Inauguration par Mendy Attal et Ariel Goldmann

MAISON DE LÉA

UNE INAUGURATION PLEINE D'ESPOIR

Un lieu d'hébergement pour les femmes victimes de violences, avec ou sans enfants. En peu de mots, voici les bases qui ont présidé à ce projet inédit qu'est la Maison de Léa. Le FSJU et Lev Tov ont travaillé pendant trois ans à l'émergence de cette nouvelle réponse pour un public vulnérable trop souvent oublié. L'inauguration de ce lieu s'est faite le 11 septembre dernier. Retour sur un projet unique.



C'est un événement pour la communauté juive !

L'ouverture de la Maison de Léa apporte enfin une réponse forte pour des femmes en difficultés, victimes de violences et qui ont dû quitter leur foyer. Au niveau national, il y a un manque de places pour accueillir ces femmes, surtout lorsqu'elles sont avec des enfants. Ce

projet, issu d'un partenariat fort entre le FSJU et Lev Tov s'inscrit pleinement dans ce contexte. »

Par ces quelques phrases prononcées lors de la soirée d'inauguration de la Maison de Léa, Ariel Goldmann, président du FSJU, résume l'un des enjeux majeurs du projet :

apporter une réponse d'hébergement à des femmes qui quittent un domicile conjugal devenu toxique. Si l'État a beaucoup œuvré ces dernières années sur le plan législatif pour lutter contre les violences conjugales – téléphone grave danger, mesures d'éloignement, reconnaissance du harcèlement moral sur conjoint... – force est de constater que cet engagement ne suit pas au niveau des moyens alloués aux réponses sociales. À peine 8 000 places d'hébergement existent sur tout le territoire national pour accueillir les femmes victimes de violences, alors que plus de 200 000 femmes portent plainte chaque année.

Il faut dire que la prise de conscience des violences conjugales et de leur impact tant sur la victime que sur les enfants et, partant, sur la reproduction de comportements délétères au niveau intergénérationnel, s'est faite assez tardivement. En 2007, lorsque les institutions de la communauté juive ratifient la première charte sur les violences conjugales – qui a abouti notamment à la création de l'association Noa Oser le Dire, dont le FSJU est membre fondateur – cette démarche était relativement avant-gardiste. Mais 15 ans plus tard, le tabou des violences conjugales est levé dans la société française et force est de constater que nos institutions sont à la peine. En relançant une charte actualisée et plus ambitieuse qui rassemble à ce jour 26 signataires (voir p 34), la volonté politique de s'engager collectivement pour lutter contre ce fléau est réaffirmée sans ambages. La Maison de Léa est un des outils concrets de cet engagement.

Mais au fait, la Maison de Léa, c'est quoi ? C'est un immeuble situé en proche banlieue parisienne qui propose une dizaine d'appartements (dont certains modulables pour s'adapter à la typologie de la famille bénéficiaire). L'accueil se fera sur la base d'une commission d'admission qui évaluera l'adéquation entre le besoin et la réponse mais aussi la volonté des bénéficiaires de s'engager dans un projet de reconstruction pour retrouver, à terme, leur autonomie. En effet, ces appartements sont temporaires (bail d'une durée de six mois renouvelable). Le but n'est pas que ces femmes restent dans les lieux *ad vitam aeternam* mais qu'elles soient accompagnées dans un nouveau projet de vie grâce à l'intervention de travailleurs sociaux et de psychologues, mais aussi de coachs pour favoriser un projet professionnel. Ces appartements temporaires sont donc

un sas entre une vie sous emprise et une nouvelle autonomie, un tremplin vers un nouveau départ.

La Maison de Léa c'est aussi un projet central pour l'association Lev Tov, fondée par Mendy Attal il y a plus de vingt ans et qui vient en aide à des centaines de familles chaque année. Aller encore plus loin en dédiant un lieu à l'hébergement des femmes victimes de violences fut le fruit d'un travail de réflexion avec le FSJU. Carole Bensegnor, adjointe de Mendy Attal au sein de Lev Tov, s'est pleinement investie dans ce projet et grâce à elle et à son équipe, c'est, plus qu'une maison, un vrai lieu chaleureux et propice à la reconstruction de ces parcours de vie abîmés qui est sorti de terre.

Une centaine de personnes ont pu assister à l'inauguration des lieux et découvrir les appartements, tous neufs et meublés, qui accueilleront les premières bénéfici-



SOCIAL

ciaires avant la fin de l'année 2023. Guidés par Albert Sfez, architecte bénévole du projet, ils ont arpenté les trois étages du bâtiment et pu se rendre compte du niveau de confort et de chaleur qui sera proposé aux bénéficiaires. À noter qu'un appartement est adapté aux normes PMR pour accueillir des personnes en situation de handicap physique.

Lors d'une cérémonie sobre et émouvante, une plaque a été posée pour rappeler la force du partenariat entre le FSJU et Lev Tov qui a permis ce projet et plusieurs personnes ont pris la parole. Parmi elles, Sandrine Zena-Grima, directrice de l'action sociale du FSJU, investie dans le projet dès ses débuts :

« Pour nombre de victimes de violences conjugales, quitter le domicile reste impossible pour des raisons de dépendance financière, en particulier pour les femmes

au foyer avec enfants mais parfois également parce que cela signifie une rupture avec le cercle familial et communautaire. La violence à l'égard des femmes est une réalité douloureuse et inacceptable et doit être l'affaire de tous. En créant cette réponse nous ne prétendons pas éliminer ce fléau, mais nous aspirons à être un maillon essentiel de l'effort collectif pour y mettre fin car chaque femme mérite le droit fondamental à la sécurité, à la dignité et à l'autonomie. »

Cette dignité et cette autonomie sont au cœur du projet social du FSJU, projet qui trouve sa concrétisation, comme ici avec la Maison de Léa, grâce au travail de partenariat, à l'expertise des équipes, et surtout au soutien sans faille des donateurs.

• Par **Fabien Azoulay, DGA du FSJU**

Ariel Goldman et Sandrine Zena



Gmonbox

BESOIN D'ESPACE ?

RANGER | STOCKER | ARCHIVER

📍 18 rue de l'Ardèche
STRASBOURG-MEINAU
(1 à 44 m²)

📍 32-34 rue des Tuileries
SOUFFELWEYERSHEIM
(1 à 40 m²)

03 88 20 20 00 - www.gmonbox.fr





LUTTER CONTRE LES VIOLENCES CONJUGALES

L'ensemble du tissu associatif était présent à l'Espace Rachi le 6 septembre afin de ratifier d'une seule voix une charte d'engagement à lutter contre les violences conjugales. Sous les auspices du FSJU, trente institutions et associations de la communauté étaient réunies afin de lever ce tabou et mettre en place des outils de prévention. Cette rencontre marque une étape importante dans notre lutte quotidienne contre ce fléau.

Signataires : Noa Oser le Dire, FSJU, Crif, Consistoire Central de France, Consistoire de Paris IdF, Fondation Casip-Cojasor, OSE, Fondation OPEJ, Maavar Paris, CASIM, CASIN, CASIL, CASIT, ASJ, Judaïsme en Mouvement, Adath Chalom, Lev, WIZO, Coopération Féminine, AVVIFE, B'naï B'rith France, Lev Tov, UEJF, EEIF, Hashomer Hatzair, Bnei Akiva, DEJJ.

Préambule

Depuis 2007, les associations regroupées au sein de Noa Oser le Dire – Coopération Féminine, Fondation Casip-Cojasor, FSJU, OSE, Wizo France – ont mené de nombreuses actions de prévention de la violence conjugale, d'écoute et d'accompagnement des victimes ainsi que de sensibilisation de la communauté juive au fléau que sont les violences conjugales et intrafamiliales. Car les enfants sont également victimes de ces violences et les traumatismes subis engendrent potentiellement de graves conséquences psychologiques et comportementales. Aussi est-il nécessaire de poursuivre ce combat grâce à l'engagement de tous.

La présente charte marque la volonté de ses signataires de s'investir durablement dans la lutte contre les violences conjugales à travers quatre axes :

- Lever le tabou des violences conjugales
- Ecouter la voix des victimes
- Favoriser la prévention auprès des jeunes générations
- Formaliser le parcours d'assistance

Article I – Lever le tabou des violences conjugales

I – 1 La loi juive comme la loi civile condamne la violence, et en particulier la violence conjugale. Les signataires s'en-

gagent à rappeler avec vigueur cette condamnation préalable aux rapports humains et à l'harmonie au sein du foyer. La dénonciation et la condamnation des violences conjugales concernent toutes les formes de violences, notamment et non-exclusivement :

- les violences physiques
- les violences sexuelles
- les violences psychologiques
- les violences administratives et financières.

I – 2 Afin de lever le tabou des violences conjugales, les signataires s'engagent à mettre en place des actions de communication générales ou ciblées, mais aussi à faciliter les actions de communication d'associations tierces sur ce sujet, en particulier pour rappeler :

- les contacts utiles des dispositifs nationaux et communautaires
- les règles élémentaires mentionnées en I – 1
- les signes avant-coureurs ou révélateurs de violences conjugales, comme par exemple, le « violentomètre » ou les risques accrus de violences liés à la consommation d'alcool.

Article II – Ecouter la voix des victimes de violences conjugales

I – 1 Les signataires s'engagent à écouter la voix des victimes de violences conjugales dès lors que celle-ci leur parvient de quelque manière que ce soit. La violence étant inacceptable, toute personne ou institution recevant témoignage de violences conjugales s'engage à mettre en place les conditions d'une écoute bienveillante et dénuée de tout jugement.

II – 2 Les signataires s'engagent à rappeler à la personne victime de violences conjugales qu'elle n'est en aucun cas responsable ou coupable de ce qu'elle subit mais qu'elle est victime et en droit de saisir les autorités compétentes pour faire reconnaître et cesser le préjudice subi.

II – 3 Les signataires s'engagent à former les personnes susceptibles d'être en position d'écoute afin de pouvoir détecter les signes de violences, en particulier ceux énumérés en I – 1. La mise en œuvre de cette mesure peut passer par la nomination de référents dont la formation leur permettra de s'appuyer sur des relais pluridisciplinaires inter-associatifs.

Article III – Favoriser la prévention auprès des jeunes générations

III – 1 Conscients du rôle essentiel de la prévention en matière de lutte contre les violences conjugales, les signataires s'engagent à développer des actions de sensibilisation et de prévention à destination des jeunes générations. Pour cela, ils s'engagent à travailler en partenariat, notamment et de manière non exhaustive, avec les écoles, les mouvements de jeunesse et les organisations étudiantes.

III – 2 La prévention auprès des jeunes générations s'articule autour de plusieurs axes, notamment :

- La sensibilisation aux droits humains élémentaires et en particulier : le respect de l'altérité et de l'intégrité de l'autre, l'égalité de droit et de fait entre les sexes, le refus de la violence et de l'atteinte au corps de l'autre.
- La préparation à la vie de couple, et en particulier : la construction du couple et du foyer, l'éducation à la parentalité, l'éducation à une sexualité épanouie et reposant sur le respect de l'autre
- la prévention de la violence conjugale à travers la gestion du conflit et la diffusion des principaux relais d'aide à la vie conjugale.

Article IV – Formaliser le parcours d'assistance

IV – 1 Les signataires s'engagent à accueillir avec bienveillance les personnes victimes de violences conjugales, à garantir leur anonymat et à les orienter vers les relais professionnels adéquats.

IV – 2 Les associations professionnelles et bénévoles signataires s'engagent à évaluer la situation de la personne et à répondre à ses besoins dans la mesure des moyens dont elles disposent. Elles s'engagent en outre à communiquer une information complète et fiable sur les droits et les aides dont la personne peut bénéficier

IV – 3 Les associations professionnelles et bénévoles s'engagent à proposer un accompagnement tout au long du parcours social, psychologique et juridique défini en accord et selon le rythme de la personne victime de violences conjugales.

LE CENTRE D'ART ET DE CULTURE

REVIENT DÈS
NOVEMBRE 2023 !

« C'est avec une grande fierté que je vous livre le nouveau et prestigieux programme du Centre d'Art et de Culture qui présente toutes les formes d'expressions artistiques »



Gérard Garçon, président du CAC

Chaque année, vous sont proposées des œuvres théâtrales, des « seuls en scène », des opérettes, ou les créations initiées par le Centre d'Art et de Culture, comme les « Soliloques de Rachi » : lectures visant à mettre en lumière les plus beaux textes des grands écrivains qui ont marqué de leur empreinte l'histoire de la littérature. Ces lectures, proposées par des personnalités, acteurs ou écrivains contemporains permettent de découvrir ou redécouvrir ces auteurs avec une approche originale qui leur donne une autre envergure sur la scène. Si vous n'avez encore jamais assisté à un soliloque, rendez-vous le **27 novembre** avec l'actrice **Irène Jacob** qui mettra à l'honneur l'autrice **Irène Némirovsky**.

Focus sur l'événement du **13 décembre** ! Le prolifique metteur en scène de théâtre, acteur, écrivain, récipiendaire et professeur d'art

dramatique **Daniel Mesguich** produira en lecture publique la magnifique pièce **Le Censeur et son Maître**, de Monique Zerdoun. Un débat passionné opposant l'élève Domenico Cristiani à son ancien maître, le Rabbin Ezra de Paz, dans l'Italie de la Contre-Réforme, au XVI^e siècle. Avec une intrigue romanesque en trame, le thème de la censure et celui de la transmission du savoir sont au cœur de cette pièce de théâtre.

Nous terminerons l'année en humour avec une soirée organisée conjointement avec la **Maison de la Culture Yiddish** et consacrée au nouvel ouvrage de **Michel Wieviorka** *La Dernière Histoire juive, âge d'or et déclin de l'humour juif* (Denoël). Le **6 décembre**, le célèbre sociologue sera en conversation avec la journaliste Ariane Singer et l'éditeur Gilles Rozier pour partager avec le public ce texte à la fois lumineux, drôle et profond sur l'humour juif.

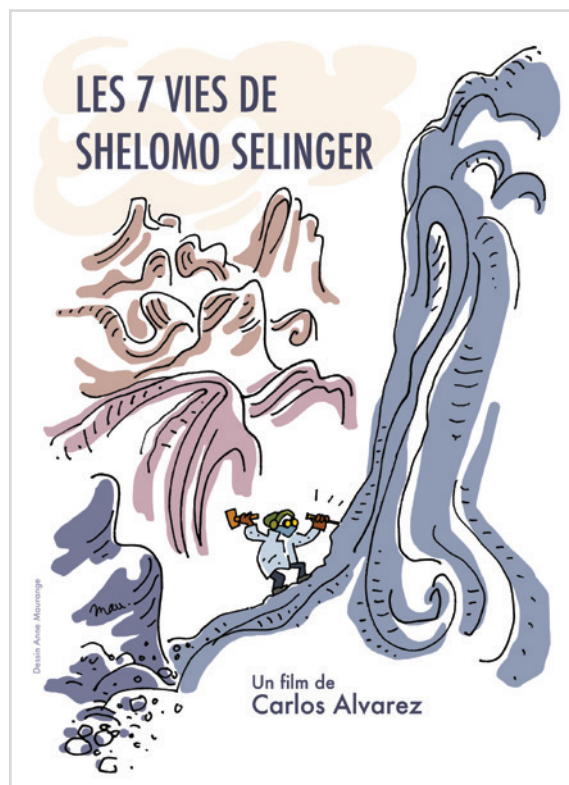


Des lectures par le comédien Daniel Kenigsberg ponctueront la soirée.

La musique n'est pas en reste dans la programmation du CAC : si vous avez vu Louis de Funès dans l'incontournable *Rabbi Jacob*, vous n'êtes certainement pas sans souvenirs de la fameuse scène de danse hassidique rue des Rosiers. **Le groupe Adama**, fondé par le créateur de cette chorégraphie, Ilan Zaoui, fera sa tournée d'adieu en janvier, dans l'auditorium de l'Espace Rachi ! Au cours de trois soirées, **les 10, 11 et 13 janvier 2024**, ces musiciens et chanteurs seront heureux de raconter, chanter et danser les traditions juives. L'occasion pour Adama de faire des adieux dignes de ce nom avant de se retirer de la scène pour un repos bien mérité, et l'occasion pour vous de vivre un moment inoubliable en leur compagnie !

En partenariat avec l'association **Anima & Cie**, un hommage au talentueux sculpteur Shelomo Selinger aura lieu **le 14 janvier** en présence de l'artiste. Au cours d'un après-midi à l'Espace Rachi et en présence de **Shelomo Selinger**, son témoignage, des projections, des échanges et de la musique – jouée par ses petites-filles – reviendront sur l'histoire de cet artiste inclassable et son parcours de vie, dont il dit « la nature m'a donné l'oubli pour me reconstruire, l'art a fait la suite ».

Nous avons le plaisir de vous présenter (pages suivantes) les programmes des festivals Dial(s)porama et Jazz'N'Klezmer.



N'hésitez pas à visiter nos sites internet :

Culture-juive.fr - Diasporama.net -

Festivaldesculturesjuives.org - Jazznklezmer.fr !

Irène Jacob



PROGRAMME DU FESTIVAL JAZZ'N'KLEZMER

Le Centre d'Art et de Culture fait cap sur la 21^e édition de son festival « phare » !

BUBBEY MAYSE

Jeudi 9 novembre / 20h30

ESPACE RACHI – GUY DE ROTHSCCHILD

39 rue Broca, Paris 5^e

DANIEL ZIMMERMAN
Hommage à Serge Gainsbourg
Samedi 11 novembre / 20h30

SYNAGOGUE COPERNIC (PARIS 16)

24 rue Copernic, Paris 16^e

ISRAEL KLEZMER ORCHESTRA
1^{ère} partie Laurent ASSOULEN (piano solo)
Dimanche 12 novembre / 17h30

THEATRE ANTOINE WATTEAU

1 place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne

Itamar BOROCHOV (sortie d'album)
1ère partie Denis CUNYOT
Lundi 13 novembre / 20h

NEW MORNING

7-9 rue des Petites Ecuries, Paris 10^e

MADELEINE & SALOMON
Mercredi 15 novembre / 20h30

MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE DU JUDAÏSME

71 rue du Temple, Paris 3^e



GOLEM ROCK + DJ SHAROUH
Jeudi 16 novembre / 20h

LA BELLEVILLOISE

19-21 rue Boyer, Paris 20^e

AVISHAI COHEN QUARTET
1^{ère} partie Yessai KARAPETIAN
Dimanche 19 novembre / 19h

LA CIGALE

120. boulevard Rochechouart Paris 18^e

ISRAËL KLEZMER ORCHESTRA
en tournée à Nice
Mardi 14 novembre / 20h

LE STOCKFISH

5 avenue François Mitterrand, 06 300 Nice

ISRAËL KLEZMER ORCHESTRA
en tournée à Montpellier
Mercredi 15 novembre / 19h30

SALLE PÉTRARQUE

2 place Pétrarque, 34 000 Montpellier

ISRAËL KLEZMER ORCHESTRA
en tournée à Toulouse
Jeudi 16 novembre / 20h30

ESPACE DU JUDAÏSME

2 place Riquet, 31 000 Toulouse

ISRAËL KLEZMER ORCHESTRA
en tournée à Angers
Samedi 18 novembre / 20h

SYNAGOGUE D'ANGERS

1 Pl. du Tertre Saint-Laurent, 49100 Angers

JNK À LYON
Yamma ensemble
Samedi 11 novembre / 20h30

FSJU,

58 rue Mongolfière, Lyon 6^e

JNK À LYON
Klezmhear
Dimanche 12 novembre / 16h

FSJU,

58 rue Mongolfière, Lyon 6^e

JNK À LYON
Scène ouverte
Samedi 18 novembre / 20h30

FSJU,

58 rue Mongolfière, Lyon 6^e

JNK À LYON
Keren Esther
Dimanche 19 novembre / 16h

FSJU,

58 rue Mongolfière, Lyon 6^e

BUBBEY MAYSE Grenoble
Mercredi 8 novembre / 19h

AUDITORIUM WEIZMANN, ESPACE DES CULTURES
JUIVES DE GRENOBLE

4 bis rue des Bains, 38 000 Grenoble



DIA(S)PORAMA

CAP SUR LE 7^e ART !



Le Festival « Dia(s)porama, regards sur le cinéma juif international » initié par le Centre d'Art et de Culture, en partenariat avec la direction de la Vie associative et culturelle du FSJU, revient du 22 janvier au 5 février 2024 pour une 4^e édition captivante.

L'ADN du Festival : une programmation exclusive en salle et en ligne dans toute la France

Premier festival international de films à thème juif inédits en France, Dia(s)porama, né en 2021, propose une sélection de créations cinématographiques (fictions et documentaires), à découvrir en salle dans une dizaine de villes de France : à Paris et en région parisienne (Neuilly, Nogent), à Strasbourg, Nice, Cannes, Toulouse, Marseille, Angers, Grenoble...mais aussi en ligne.

A Paris, les fictions seront projetées dans un cinéma, tandis que les documentaires investiront l'auditorium flambant neuf de l'Espace Rachi. En région, les projections auront lieu dans des cinémas d'Art et Essai partenaires du festival ou dans les Centres culturels juifs, qui sont d'ores et déjà pleinement inves-

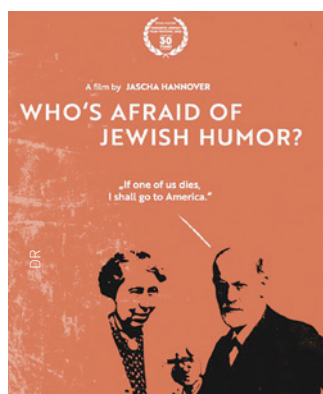
tis pour faire de cette 4^e édition un succès. Histoire, identité, société... les films sélectionnés incarnent, cette année encore, la diversité de la création cinématographique autour de thématiques juifs à travers le monde. Des rencontres avec les réalisateurs, critiques et journalistes permettront d'échanger, de débattre et de mieux comprendre les films. Fort de sa mission inclusive, le festival Dia(s)porama propose de visionner une grande majorité des films en ligne (en streaming), sur une plateforme dédiée, afin de permettre au public qui ne peut se déplacer, ou isolé, d'avoir accès à la programmation. Un accès qui est possible dans toute la France, DOM TOM compris !

Depuis la précédente édition, Dia(s)porama s'est doté d'un Jury. Celui-ci remettra les Prix du Jury et le Prix du Public lors de la soirée de clôture du festival, lundi 5 février à l'Espace Rachi. Une soirée spéciale qui se terminera avec une belle surprise... on ne vous en dit pas plus pour l'instant !

Découvrez quelques films et documentaires de la sélection 2024

Paris-Boutique (Fiction, France - Israël, 2020) de Marco Carmel

Louise, avocate française, prend une pause dans la planification de son mariage à Paris pour effectuer un court voyage d'affaires à Jérusalem, où elle espère conclure un accord immobilier de plusieurs millions d'euros. En débarquant en Israël, elle a le malheur d'être accueillie à l'aéroport par Neta, une chauffeuse de taxi fauchée qui tente d'escroquer sa riche cliente...



iMordecai (Fiction, Etats-Unis, 2022) de Marvin Samel

Mordecai aime réparer les choses. C'est pour cela que son téléphone a 20 ans et qu'il ne tient qu'avec du ruban adhésif ! Mais il est des choses qu'il ne peut pas réparer : le vieillissement, l'Alzheimer de sa femme et sa relation compliquée avec son fils Marvin. Celui-ci vient à remplacer son vieux téléphone par un iPhone flambant neuf, acte qui va déclencher une série d'événements inattendus !



Der passfälscher – Le faussaire (Fiction, Luxembourg - Allemagne, 2022) de Maggie Peren

Cioma Schönhaus, 21 ans, Juif au cœur de l'Allemagne nazie, se cache sous l'identité d'un officier de marine et entreprend de falsifier des cartes d'identité afin de sauver ses concitoyens juifs.

Reckonings (Docu, Etats-Unis, 2022) de Roberta Grossman

Au lendemain de la Shoah, des réunions secrètes sont mises en place pour négocier l'indicible : l'indemnisation des survivants qui avaient un besoin urgent de soutien. Mais comment déterminer des réparations pour la destruction et la souffrance sans précédent d'un peuple ? *Reckonings* explore cette histoire inédite.

L'art du silence (Documentaire, Suisse - Allemagne, 2022) de Maurizius Staerkle Drux

Pendant des décennies, le mime Marcel Marceau a fasciné le monde entier par ses gestes et ses mimiques. Mais l'origine tragique de son œuvre est longtemps restée dissimulée. Le film jette un nouvel éclairage sur sa vie et sur la forme d'art unique qu'il a créée.

Who's afraid of Jewish humor ? (Documentaire, Allemagne, 2022) de Jascha Hannover

De Hershel d'Ostropol à Lenny Bruce, d'Ephraïm Kishon à Mel Brooks, s'il y a une chose qui unit tous les Juifs, c'est leur sens de l'humour désopilant et hilarant. Ce documentaire explore les origines de l'humour juif.

APPEL À PROJETS

LE RETOUR



En 2017, NOÉ, le département Jeunesse du FSJU, innovait en créant son appel à projets et son incubateur en direction de la jeunesse juive. Après une pause due à la Covid, les voilà relancés de plus belle pour libérer les initiatives et dynamiser le monde juif.

Entre 2017 et 2020 NOÉ a accompagné une centaine de jeunes pour des projets d'une grande variété, tant par leurs thématiques (citoyenneté, vie juive, culture, innovation sociale etc.) que leurs ambitions. Certains visaient la réalisation d'un événement unique, original, d'autres la création de structures pérennes... autant de projets que d'expériences humaines portés par une génération de jeunes engagés dans leur association avec pour point commun : l'altruisme.

Soutenu par des fondations partenaires : la Fondation pour la mémoire de la Shoah, la Fondation du judaïsme français, la Fondation Rothschild, ce programme du FSJU propose aux lauréats un accompagnement à 360° : une aide financière, morale et technique, grâce à l'incubateur associé, afin de leur permettre de réaliser leur vision.

D'anciens lauréats l'ont confirmé : l'appel à projets a été un catalyseur essentiel. « En offrant un environnement de soutien, de ressources et de mentorat, NOÉ m'a permis de transformer mes idées en actions concrètes » nous confiait David au sortir de son incubation. Il n'était d'ailleurs pas le seul dans ce cas : « Grâce à NOÉ, nous avons gagné dix ans sur notre projet » nous confie Yossi Cohen, fondateur d'Oulpan Lavi, qui propose des cours d'hébreu et a bien grandi depuis !

L'incubateur leur a également permis de bénéficier de conseils avisés, de développer leurs compétences en gestion de projets, d'accéder à des financements, et d'établir des réseaux solides au sein de la communauté. Les jeunes ont ainsi pu surmonter les obstacles initiaux et acquérir la confiance nécessaire pour faire face aux défis futurs. « J'ai pu bénéficier d'un *coaching* personnalisé, et grâce à ça, j'ai réussi à structurer mon projet. », s'enthousiasmait alors Léa. « Passer à la radio (sur RCJ), être mis en lumière sur les réseaux sociaux et les médias nous a permis d'accroître la notoriété de notre projet », renchérisait Sarah.

Forte de son expérience et des précieuses leçons tirées des promotions précédentes, l'équipe NOÉ a décidé de donner un nouvel élan à son programme dédié aux jeunes âgés de 17 à 30 ans, en apportant quelques ajustements à sa formule. Le coup d'envoi de cette initiative a été donné en septembre, et désormais de nouvelles promotions verront le jour trois fois par an.

La philosophie demeure inchangée, témoigne Philippe Lévy, directeur du département Jeunesse du FSJU : « Soutenir des projets innovants liés au monde juif dans toute sa pluralité. Ils devront porter en eux le futur dessein de ce que sera la communauté juive qui va inévitablement connaître un coup d'accélérateur, tant du point de vue des nouvelles technologies que des enjeux sociétaux auxquels elle doit répondre. » L'incubateur, quant à lui, adoptera une approche plus professionnalisée, offrant encore plus d'opportunités aux lauréats.

Le choix des candidats

Les jeunes ont pu soumettre cette année des initiatives sur une gamme de thématiques plus élargie - des motifs traditionnels, comme la vie juive, la culture, la transmission et la solidarité, mais aussi désormais le développement durable, l'inclusion, et surtout un thème "joker", à discrétion, signe d'une ouverture vers des centres d'intérêt plus proches des considérations des jeunes d'aujourd'hui.

Les candidats ont planché tout l'été sur leur dossier de candidature et ont peaufiné leur vidéo de présentation afin de se donner toutes les chances de *pitcher* devant le jury, bienveillant mais exigeant, composé de membres des fondations partenaires et de professionnels experts.

Une dizaine de candidats ont été présélectionnés mi-septembre, lesquels ont présenté leur initiative devant le jury



en octobre. Ils sont aujourd'hui délivrés de cette attente, mais à l'heure où ce numéro part vers les presses nous ignorons quels seront les projets lauréats qui feront bouger demain les lignes de la communauté. Pour découvrir les projets lauréats qui feront bouger les lignes de la communauté.

Pour les heureux lauréats : quel soutien ?

Tout d'abord, les lauréats verront leur projet soutenu financièrement, à hauteur d'une bourse jusque 10 000 €. Ils seront ensuite couvés pendant six mois au sein de l'incubateur NOÉ et bénéficieront ainsi d'un mentorat resserré, épaulé par la disponibilité de l'équipe NOÉ.

Ils auront accès à des ateliers sur les sujets clés autour de la création d'association, de la gestion de projets, du marketing, de la communication, etc.

Cette incubation leur donnera accès à des espaces de *coworking*, qui faciliteront le réseautage et le partage entre les jeunes, de leurs réussites mais aussi de leurs échecs (cruciale à la construction de projets solides, comme le reconnaissent tous les entrepreneurs aujourd'hui), l'échange de bons procédés, de leurs réussites mais aussi de leurs échecs, cruciale à la construction de projets solides, comme le reconnaissent tous les entrepreneurs aujourd'hui. Dès lors, les jeunes pourront vivre leur aventure associative, non pas isolés, mais bien dans un esprit de promotion soudé.

Le dispositif encourage la créativité et l'innovation, et donne un coup de pouce aux initiatives porteuses de changement social, mais ne manque de pointer les failles pour éviter les écueils. NOÉ veut ainsi donner tous les moyens à cette jeunesse qui regorge d'idées, mais qui n'a pas forcément les moyens ou la confiance en soi nécessaires pour les faire éclore.

• Par Iléna Alexis

Pour en savoir plus : www.noepourlajeunesse.org, rubrique « Appel à Projets NOÉ »

NOÉ Appel à Projets



Tu as entre 17 et 30 ans.
Tu portes un projet innovant
en lien avec le monde juif.
Rejoins la communauté
de lauréats !

Les lauréats recevront :

- Un soutien financier **jusque 10 000 €**
- **6 mois d'incubation**
(mentorat, networking, workshops NOÉ)
- **Une visibilité média** sur nos réseaux

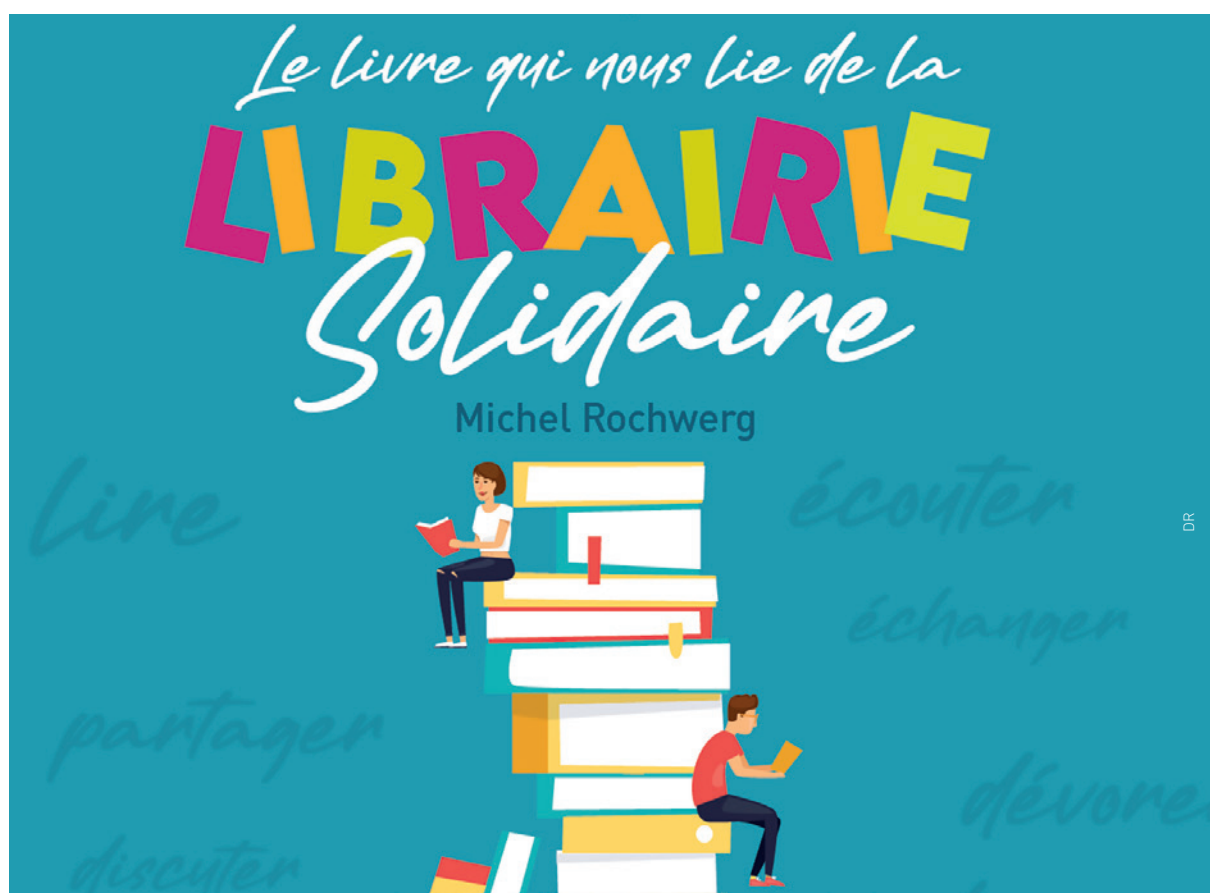
Candidate dès à présent sur
noepourlajeunesse.org



NOS PARTENAIRES

LIBRAIRIE SOLIDAIRE MICHEL ROCHWERG

DES MOTS POUR EFFACER LES MAUX !



A Nice, la Librairie solidaire Michel Rochwerg fête déjà son premier anniversaire. Un an de lecture, un an de convivialité, un an de générosité, un an de solidarité ! Plus qu'une simple librairie, elle est devenue un véritable lieu de vie, un lieu d'échanges, un lieu de partages, un lieu qui fait tout naturellement l'unanimité. On s'y sent bien et on est heureux de s'y retrouver.

Souvenez-vous, l'initiative partait d'un souhait simple, celui de donner largement accès à la culture en la faisant entrer dans tous les foyers. A l'heure où nos écrans nous hypnotisent chaque jour davantage, à l'heure où notre porte-monnaie fond à vue d'œil, la Librairie solidaire est essentielle. Le principe est simple, on y donne ce que l'on veut, ce que l'on peut. A partir de vingt centimes d'euro, on peut se procurer un ouvrage et lui donner une seconde vie. Tous les goûts sont dans la librairie solidaire Michel Rochweg ! Grâce à la générosité des libraires du quartier mais aussi à celle de très nombreux donateurs particuliers, la librairie solidaire ne compte pas moins de 4000 ouvrages. De la bande dessinée au livre de cuisine, du polar au guide de développement personnel en passant même par les manuels scolaires, les grands classiques et autres guides de voyage, chacun y trouvera son bonheur. Les grands passionnés viennent même à la recherche des pépites de leur enfance et repartent le sourire aux lèvres lorsque le trésor est retrouvé !

En un an, les rituels se sont mis en place et les habitués se sentent comme à la maison. Le Rendez-vous des Belles Histoires pour commencer. C'est l'incontournable des 4-11 ans. Grâce à la dynamique équipe en place et à son président régional Lionel Sebban, les enfants se retrouvent autour d'un conte mis en musique et théâtralisé par un duo de bénévoles passionnés, Eva et Lionel. C'est également bien souvent la première fois que les enfants rencontrent l'auteur d'un ouvrage en personne ! Une chose est sûre, accueillir Liam, le petit-fils du regretté Michel Rochweg, à chacune des Belles Histoires donne du baume au cœur des élus de la délégation. La nouveauté cette année, les enfants des mouvements de jeunesse comme le DEJJ viendront profiter des lectures des Belles Histoires.

On le sait, la délégation aime prendre soin de sa jeunesse. La librairie solidaire est donc le lieu idéal pour lutter contre le décrochage scolaire. Là encore les bénévoles de la délégation niçoise sont la clé de voûte du succès de cet ambitieux projet. Anciennes institutrices, directrice d'établissement scolaire ou étudiantes assurent les séances avec patience et bienveillance. Quelle meilleure satisfaction pour ces bénévoles engagées aux côtés du FSJU que de voir les élèves en grande difficulté reprendre confiance et assurance.

Pour les plus grands, c'est l'atelier de lecture qui a pris son élan, mené d'une main de maître par Patrick, bénévole passionné par les mots. « Le livre qui nous lie » est une séance mensuelle où chacun vient avec son coup de

cœur et partage son roman, ses émotions. De là naissent de riches échanges... et des amitiés.

En parlant d'amitié, la Librairie solidaire accueille également le club de l'amitié. Le club de l'amitié, c'est un après-midi consacré à nos aînés avec des activités riches et variées : jeux de sociétés, conversations, philosophie ou encore poésie. Le club des seniors s'était évanoui avec le confinement. Il a pu revoir le jour et accueillir les nostalgiques, les curieux mais aussi toutes ces personnes dont la vie sociale avait volé en éclat avec la crise sanitaire. Ceux qui avaient encore du mal à reprendre le chemin qui mène vers l'autre, ceux qui craignaient de renouer avec la vie d'avant, qui, avec l'éloignement, n'étaient plus à l'aise avec le « présentiel » comme on dit aujourd'hui. C'est grâce à Gilberte, bénévole au grand cœur que la vie sociale de toutes ces personnes reprend des couleurs.

En un an, la Librairie solidaire a vendu plus de 1000 livres. Plus que des chiffres, à travers ces livres, elle a soutenu les actions solidaires du FSJU, créé du lien social, donné vie à des livres, aidé les familles défavorisées, redonné goût à la lecture et surtout multiplié les occasions de se retrouver au sein d'un lieu chaleureux. Plus qu'une librairie, plus qu'un lieu de vie, c'est tout un univers qui a donné naissance à des projets, des passions et les perspectives de la deuxième année sont tout aussi enthousiasmantes !

• Par **Stéphanie Assor-Lardant**, déléguée du FSJU Nice Côte d'Azur – Corse

Retrouvez toutes les infos sur la Librairie solidaire et les actions du FSJU Nice Côte d'Azur – Corse sur Instagram et Facebook !



MED 23

RENCONTRES MÉDITERRANÉENNES



L'assemblée du Welcome Shabbat.

Les Rencontres méditerranéennes organisées par le diocèse de la ville de Marseille du 17 au 23 septembre, ont rassemblé évêques et jeunes croyants, toutes confessions confondues, venus de tout le pourtour méditerranéen. La visite conclusive du pape François a tourné autour des thématiques de l'extrême pauvreté ou le défi migratoire.

Dès le début de l'aventure le diocèse s'est rapproché du FSJU Marseille Provence en vue d'un partenariat, conscient de notre compétence et notre implication auprès de la jeunesse juive et de notre capacité à créer avec les jeunes des temps forts rassembleurs.

Sous l'égide de notre président, Lionel Stora nous avons proposé deux expositions, une conférence et un *Welcome shabbat* en conclusion de cette riche semaine.

Pour répondre à la problématique de la pauvreté, la jeunesse juive rassemblée autour d'un graffeur toute une journée a produit une exposition en plusieurs panneaux expliquant les diverses formes que peut prendre la pauvreté, tout en rappelant les réponses que notre communauté a su apporter.

Une seconde exposition sur le défi migratoire a été organisée en partenariat avec le centre culturel Edmond Fleg. Elle retrace l'histoire du bateau Exodus transportant de

nombreuses victimes de la Shoah qui tentèrent de rejoindre la Palestine au lendemain de la guerre, ballo-
tées de port en port et qui d'ailleurs fera escale à
Marseille. Une exposition visible durant deux mois à
l'Espace Paul Benhaïm, à Judaïcité. Cette exposition a
dès son ouverture rassemblée de nombreux visiteurs
venus de toute la France dans le cadre des Rencontres.

Venu spécialement pour donner une conférence autour
du dialogue interreligieux, mercredi 20 septembre dans
la salle de l'Odéon, Marek Halter a captivé les plus de
250 personnes présentes. Ce formidable conteur a,
pendant plus d'une heure, enchaîné faits historiques et
anecdotes personnelles.

Enfin le FSJU a proposé un *Welcome Shabbat* vendredi
22 septembre. Un office dans la grande synagogue
Breteuil en partenariat avec le Consistoire de
Marseille, suivi d'un dîner à l'Espace Paul Benhaïm,
furent l'occasion pour ceux qui le souhaitaient de
mieux comprendre cet élément central du judaïsme.
Les 90 places ont été prises d'assaut par un public à
majorité non juif. Une soirée mémorable durant
laquelle se côtoyèrent des jeunes juifs engagés et des
petites sœurs des pauvres, des journalistes du terri-
toire et des chrétiens désireux de mieux comprendre la
religion juive, « religion mère » de la leur.

Le père Christophe Le Sourt, directeur du service
national des relations avec le judaïsme auprès de la
Conférence des évêques de France, nous a fait l'hon-
neur de sa présence. La présidente du conseil départe-
mental des Bouches-du-Rhône et de la métropole
Aix Marseille Provence, Martine Vassal était également
des nôtres.

Avant même la fin de la soirée, de nombreux partici-
pants ont manifesté leur souhait de voir ce *Welcome
shabbat* se reproduire. Une idée que nous gardons en
tête d'autant que la liste d'attente n'a cessé de s'allon-
ger à l'approche de l'événement.

Le FSJU Marseille Provence espère approfondir le dia-
logue intercommunautaire à l'avenir. Un échange de
qualité entre juifs et chrétiens peut contribuer utile-
ment à dessiner des voies pour notre avenir commun.

• Par **Elsa Charbit**, déléguée FSJU Marseille Provence

L.Stora, M.Vassal, E.Charbit et le père C. Le Sourt.



FRÉDÉRIQUE KHELIF

LA GÉNÉROSITÉ ET L'EXPERIENCE

Frédérique Khelif a rejoint il y a quelques mois le bureau du CASIT. Elle y apporte, outre son sens aigu de la solidarité, un remarquable savoir-faire acquis grâce à une solide expérience d'assistante sociale.



Frédérique Khelif n'a pas attendu la retraite pour se préoccuper de ceux qui souffrent. Jeune déjà, elle rêvait d'être juge des enfants et a passé une Licence de droit dans ce but. Mais la vie a changé les projets de cette femme qu'un « penchant naturel » pousse vers l'aide à son prochain. Sa mère tombe malade et elle doit rester à ses côtés, à Toulouse, pour veiller sur elle. L'altruisme, encore et toujours. Elle décide alors de devenir assistance sociale, réussit le concours de l'école de la Croix Rouge où elle se forme

durant trois ans. Anecdote amusante : elle a effectué son stage de première année au FSJU, en 1979.

Après son mariage avec Elie Khelif (cousin du président Frédéric Kelif, n'en déplaise à ce petit h, fruit d'une lointaine erreur administrative...) elle est recrutée, en 1981, par l'importante Association nationale de recherche et d'action solidaire (ANRAS) dont elle intègre l'établissement Aide et Protection des familles. Elle y accomplira toute sa carrière - une « vocation » bien plus qu'un simple travail - jusqu'à sa retraite il y a cinq ans. D'abord assistante sociale de terrain, elle est mandatée par des juges (des enfants, des affaires familiales ou des tutelles) pour réaliser des enquêtes auprès des enfants en danger. Après une formation elle devient chef de service éducatif ; elle dirige notamment une équipe dédiée à l'assistance éducative en milieu ouvert. « Je travaillais souvent de huit heures du matin à 20h mais ce métier m'a passionnée », résume-t-elle. Cette mère de trois enfants qui « n'aime pas du tout s'étaler » a acquis grâce à ses fonctions un très grand savoir-faire dans le domaine du travail social.

« Quand je travaillais, je me suis occupée de tous ceux qui en avaient besoin. À la retraite j'ai souhaité m'occuper de la communauté juive, même si le CASIT aide aussi des gens qui n'appartiennent pas à la communauté. » Née en Algérie, à Bône (aujourd'hui Annaba), dans une famille non religieuse, elle est l'aînée d'une fratrie de trois enfants. La famille s'installe en Côte-d'Or en 1961 où le père exerce comme médecin généraliste. « Je n'ai jamais été coupé du

judaïsme mais j'ai longtemps été assez éloignée de la communauté. Longtemps je me suis surtout intéressée à l'histoire juive et au judaïsme à travers les livres », raconte cette mère de trois enfants qui se rend aujourd'hui régulièrement à la synagogue pour l'office du samedi matin. Elle entre au CASIT en 2020 et commence doucement, en s'occupant une à deux fois par mois de l'épicerie sociale. Elle s'imprègne peu à peu du fonctionnement et des usages de la maison. Au début de l'année 2023, suite à des départs, le président Fred Kelif – un très bon recruteur ! – lui demande d'entrer au bureau.

Frédérique Khelif continue d'être présente à l'épicerie sociale mais son implication au CASIT s'est élargie et accentuée : elle participe aux réunions et aux commissions sociales du lundi, s'investit pour les personnes âgées dans le cadre de Bel été (elle a accompagné la sortie à Rocamadour cet été), rencontre régulièrement les bénéficiaires. « Frédérique a une vraie expertise dans le domaine social qui bénéficie à l'ensemble du CASIT. Son professionnalisme et ses nombreux contacts nous sont très utiles. Et quand notre assistante sociale, Florence, en a besoin, elle est toujours là pour la conseiller. » « Je suis ravi de consacrer une partie de mon temps au CASIT. En se souciant des autres on oublie ses propres problèmes. Et l'équipe est chaleureuse et ouverte. »

La hausse du nombre de gens dans le besoin au sein de la communauté de la région de Toulouse la peine même si son expérience professionnelle, durant laquelle elle a été confrontée à des « situations extrêmement difficiles », la conduit à nuancer un peu la gravité des problèmes rencontrés. Elle souhaite ardemment que le CASIT puisse disposer longtemps des moyens financiers et humains nécessaires pour accomplir sa mission sans ignorer qu'il faudra lutter pour cela. Et d'excellentes idées mûrissent déjà dans la tête de Frédérique : elle aimerait constituer un cercle de bénévoles spécialisé dans les visites aux personnes âgées isolées ; elle réfléchit aussi aux moyens d'aider efficacement les gens qui sont totalement perdus face aux documents administratifs.

Rappelons que Frédérique Khelif n'est membre du bureau du CASIT que depuis quelques mois. Fort heureusement, l'apport de cette femme généreuse et compétente à l'action sociale communautaire n'en est qu'à son commencement !

• Par **Nathan Kretz**



ROSELINE MARQUES

PILIER DU CASIT

Après une longue et belle carrière de professeure de mathématiques, Roseline Marques a rejoint il y a quinze ans le CASIT dont elle est devenue un très précieux pilier.

« J'ai toujours été membre de la communauté mais je n'étais pas active dans le monde communautaire, faute de temps. » Son temps, Roseline Marques l'a en effet consacré prioritairement à son mari Max, à ses enfants, Fanny et Emmanuel, ainsi qu'à son métier de professeure de mathématiques qu'elle a adoré et pour lequel elle s'est beaucoup investie. Cette agrégée a enseigné dans plusieurs établissements publics à Poitiers, Montauban et surtout Toulouse, sa ville, où cette fille unique s'est installée avec ses parents (la famille Emsellem) en 1962, l'année du rapatriement d'Algérie qui clôturait douloureusement une guerre qui n'a pas épargné ce foyer laïque et traditionnaliste. En plus d'un enseignement dispensé pendant quarante ans aux élèves, elle a donné des cours à l'IUFM (institut universitaire de formation des maîtres) et mené des recherches en didactique.

« Quand je serai à la retraite, je m'impliquerai dans une association juive », a longtemps pensé Roseline ; « venir en aide aux plus démunis est central de ma conception du judaïsme. » Lorsque l'heure de la retraite sonna, en 2007, elle entend que le CASIT recherche des bénévoles. Elle met un petit doigt dans la maison, puis deux... et la voilà secrétaire générale ! « C'est la plus ancienne membre du bureau, elle était déjà très impliquée depuis des années



quand je suis arrivé », se remémore le chaleureux président Fred Khelif. « C'est un vrai pilier pour toute l'équipe. Elle est compétente et très au fait des besoins des bénéficiaires. On peut totalement compter sur elle et c'est primordial pour une association comme la nôtre. »

Petit détail qui en dit beaucoup : lorsque nous avons contacté Roseline pour cet article, elle était justement en train de découper du cellophane pour les colis de tichri. Pour organiser des événements, rédiger des rapports, préparer des colis, accueillir des bénéficiaires, assurer une présence à la boutique solidaire ouverte les mercredis et jeudis ou participer aux commissions du

L'équipe du CASIT rassemblée pour confectionner les corbeilles de tichri



lundi, on peut toujours compter sur elle. Elle consacre chaque semaine une bonne douzaine d'heures au CASIT avec le soutien de son mari, Max, ancien président du B'nai Brith toulousain. « Il faut bien le faire », résume sobrement cette femme qui n'aimerait surtout pas qu'on la loue pour son dévouement.

Elle apprécie beaucoup les échanges humains facilités par l'engagement solidaire qui, à Toulouse, rassemble absolument toutes les tendances de la communauté dans une belle unité. « Il y a quelque chose de très familial dans notre association, entre les bénévoles comme avec les bénéficiaires qui, souvent, viennent à la boutique pour échanger autant que pour remplir leurs caddies. C'est un engagement qui apporte beaucoup de satisfaction car nous voyons les gens arriver avec l'air triste et repartir avec le sourire et le panier plein. Dans des moments comme cela, on a vraiment l'impression de servir à quelque chose.

Ces moments de grâce donnent des forces aux militants du CASIT - huit membres du Bureau et une quinzaine de

bénévoles plus ou moins réguliers – qui en ont parfois bien besoin. Car, moins encore que dans d'autres villes de France, tout n'est pas toujours rose dans la Ville rose. Depuis l'abominable tuerie de 2012 la communauté a perdu une partie conséquente de ses forces vives et donateurs. Mais la pauvreté, elle, a augmenté dans le même temps et l'inflation frappe cruellement les petits budgets. « Nous tenons grâce à la convention avec le FSJU. »

Depuis le début de l'année 2023, le CASIT doit porter assistance à 40 % de familles supplémentaires. « On reçoit jusqu'à trois nouvelles demandes par semaine, rapporte Fred Khelif. C'est très difficile mais, quoi qu'il arrive, tous nos bénéficiaires mangeront à leur faim. On ne laissera tomber personne. » Le président du CASIT le sait parfaitement : pour tenir cet engagement, il peut totalement compter sur Roseline Marques.

• Par **Nathan Kretz**

REPRISE DU FLAMBEAU



Olivier Zarka Mickael Tordjman, Laurent Médina, Jean Luc Médina , Corinne Helberg, Jordan Touati.

Après cinq ans d'interruption le gala de campagne de Grenoble s'est déroulé le 11 septembre au centre Simone Lagrange. Un grand succès grâce à un nouveau comité de collecte très prometteur.

Des décennies durant Claude Setbon z''l a accompli un magnifique travail comme président de la collecte grenobloise. Lors du gala organisé en septembre en présence de quelque cent-quarante personnes dont Richard Odier, DG du FSJU, le président régional du FSJU-ARA, maître Jean-Luc Médina, lui a rendu un vibrant hommage lors de son discours. Puis il a été procédé à la pose d'une plaque au centre culturel Simone Lagrange et à la remise d'une branche d'olivier à sa veuve Régine. Un arbre de vie a par ailleurs été érigé en son honneur au siège lyonnais de la délégation.

Après les années durant lesquelles la présidence fut assurée par Olivier Assouline, une question s'est posée : trouverait-on à Grenoble un(e) digne successeur à ces présidents ? Eh bien rassurons-nous, le flambeau a été repris ! La direction de la collecte est désormais assurée par six militants dévoués et dynamiques : Mickaël Tordjmann, Corinne Elberg, Eric Hattab, Laurent Médina, Denis Krief et Jordan Touati. « C'est un collectif efficace et rassembleur porteur d'un riche potentiel pour l'avenir », se réjouit le délégué régional Jonas Belaiche à propos de la récente constitution de ce comité qui se caractérise par une belle diversité d'âges,



Jean Luc Médina rend hommage à Claude Setbon.

de profils professionnels et de parcours militants. Et les résultats sont pour l'heure au rendez-vous – la collecte réalisée ce soir-là en témoigne. En atteste aussi la présence conséquente de jeunes, rameutés par le président local de l'UEJF, Jordan Touati.

Côté cuisine la fructueuse collaboration du restaurateur local Didier Benhaïm (responsable du 26, le seul restaurant casher de la ville sis dans le centre communautaire) avec le chef israélien Yossi Bendayan a rencontré un franc succès. Et l'humoriste-guitariste-chanteur Alex Fredo, dont les vidéos cumulent des millions de vues sur le net, a bien fait rire autour notamment de l'inépuisable thématique de la - et de sa – Mère juive.

Les sommes collectées lors du gala serviront à plusieurs actions, le financement des bourses scolaires et des bourses vacances et au déploiement du CASIL et de l'épicerie solidaire, basée à Lyon, au cœur des Alpes. Une fois par mois, les Grenoblois en difficultés pourront s'approvisionner à coût modique en commandant des produits à l'épicerie sociale du CASIL. Et l'assistante sociale du CASIL sera également présente mensuellement pour rencontrer ceux qui le désirent. La soirée fut aussi l'occasion de saluer l'incroyable travail réalisé par l'assistante sociale Ruth Cardoso, au moment de son départ à la retraite.

Comme d'autres communautés moyennes, celle de Grenoble se rétrécit. Mais il y a bel et bien une vie juive en Isère – trois synagogues, des lieux d'étude, une école, des associations – et le Fonds social juif unifié continuera à l'appuyer. La reprise du flambeau de la collecte par une équipe généreuse est en tout cas un excellent présage. À Grenoble comme ailleurs la flamme de la solidarité ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas !

• Par **Nathan Kretz**



B. Médina et J. Belaïche offrent des fleurs à R. Cardoso.

RENCONTRES CULTURELLES À COLMAR



Le FSJU soutient la nouvelle initiative de la Communauté israélite de Colmar qui vient d'initier, avec succès, un cycle de conférences autour de thématiques juives. Une dynamisation de la vie culturelle juive très appréciée.

Il y a quelques mois, la lecture de « Deux étés 44 » (2023, Stock), le premier roman du professeur à Sciences Po François Heilbronn, retient tout particulièrement l'attention d'Olivier Metzger, membre de la commission administrative de la Communauté Israélite de Colmar où il s'occupe notamment de la vie culturelle. Il songe alors à faire venir l'auteur au centre communautaire de Colmar entièrement rénové et fait équipe

avec son père, Jean-Yves Metzger, coprésident de l'AUIF du Haut-Rhin (en binôme avec le Mulhousien Robert Bader) et membre du comité régional du FSJU.

Ils organisent ensemble cette première conférence en partenariat avec la Communauté israélite de Colmar représentée par son président Jean-Claude Szmidt et Laurent Gradwohl, délégué régional qui apporte avec

joie le soutien moral et financier du FSJU.

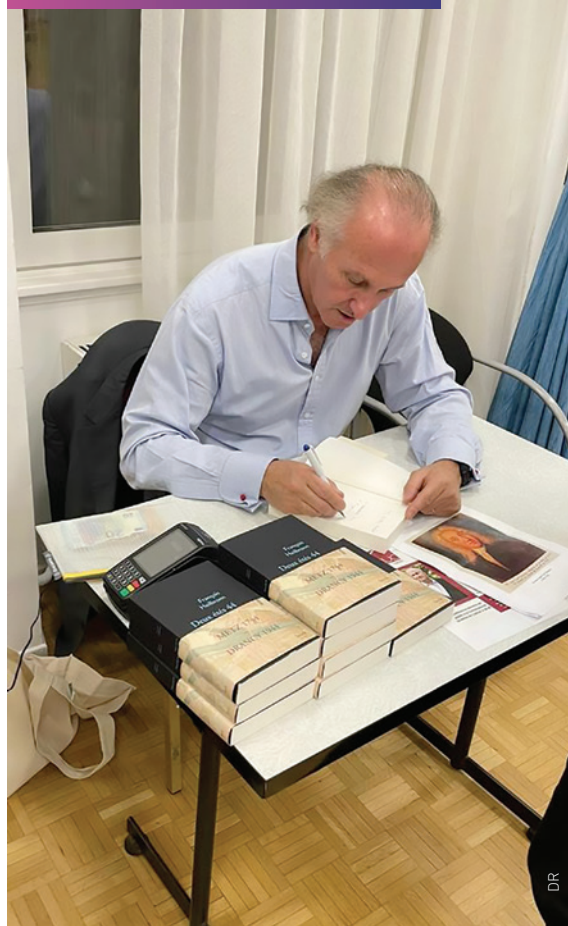
Accueillie mercredi 3 mai dans la salle Jules Cahn du centre communautaire, la rencontre avec François Heilbronn a rassemblé plus de cent-vingt personnes. Le maire de Colmar Éric Straumann et des « compagnons de route » de la communauté juive, selon la belle expression du grand rabbin de France Haïm Korsia, figuraient parmi les présents. Et la dédicace organisée en partenariat avec la librairie Ruc a été un franc succès. Modérée par la journaliste Hélène David, la conférence a permis à l'assistance de plonger avec l'auteur dans son passé familial à travers deux époques emblématiques de l'histoire des juifs de France : le Siècle des Lumières (l'été 1744, où le roi Louis XV fut sauvé par un juif de Metz) et la Shoah (l'été 1944) qui sont placés en miroir dans ce récit étonnant. Ce roman historique est le fruit d'une minutieuse enquête autant qu'une réflexion sur la place des juifs dans l'histoire de France.

« Nous voulons faire vivre la culture juive dans la communauté et la cité colmariennes », résume Jean-Yves Metzger, par ailleurs conscient de « faire connaître » le FSJU en dehors des périodes de collecte. Jean Yves et Olivier comptent bien poursuivre sur cette lancée en organisant régulièrement des conférences avec des auteurs régionaux ou des personnalités nationales. Le prochain invité sera Haïm Musicant, le 30 novembre, au centre communautaire de Colmar, qui évoquera son dernier livre, « Les magnifiques ». Olivier Metzger évoque aussi une soirée autour de l'historien Jules Isaac (1877-1963) et pense à inviter un jour Pierre Assouline.

Cette offre culturelle, nouvelle à Colmar, n'a pas vocation à se substituer à la collecte, bien au contraire. Un événement de Campagne devrait être organisé avant la fin de l'année 2023.

• Par **Nathan Kretz**

François Heilbronn dédicant son livre



UNE VIE D'ENGAGEMENT ET DE LUMIÈRE

C'est avec une profonde émotion que nous avons appris le décès de Michèle Rotman, élue du Conseil national du FSJU, survenu début septembre. Sa vie fut marquée par son engagement envers sa communauté et sa générosité envers tous ceux qui ont eu la chance de la connaître.



« C'est littéralement une princesse d'Israël qui nous quitte et l'émotion ce matin sur les réseaux et partout dans les cercles qu'elle et ses enfants ont côtoyés est à l'image de sa personnalité solaire et rayonnante » a écrit le président du FSJU Ariel Goldmann à l'annonce de la disparition de Michèle Rotman.

Née à Bône, en Algérie, en 1938, c'est à Paris qu'elle construisit sa vie. Professeure de lettre de formation, elle a rapidement embrassé d'autres horizons en devenant décoratrice. Cependant ce sont ses contributions à la communauté juive et à la promotion de la culture juive qui ont marqué sa vie de manière indélébile.

Personnalité brillante elle a resplendi au sein des instances du judaïsme français. Au Consistoire de Paris dont elle fut une des premières femmes élues (en 1997) et où elle fut vice-présidente en charge de la commission des

activités culturelles et Membre du B'nai Brith où elle fonda avec son époux, Jean Rotman z"l, la loge Jacob Kaplan.

Fidèle à ses origines elle fut vice-présidente de l'association Morial – dédiée à la sauvegarde et à la transmission de la mémoire culturelle et traditionnelle des Juifs d'Algérie. Association qu'elle représentait au sein du CRIF.

Elle contribua également à la création de la Journée européenne de la culture juive.

Elle avait consacré un beau livre à la situation des juifs de France pendant la Deuxième Guerre mondiale « Carnets de mémoires » (Ramsay, 2005) en recueillant les témoignages de trente-deux anciens enfants cachés. Le livre a notamment permis d'honorer dans le détail quelques-uns de ces magnifiques Justes qui prirent de gros risques pour sauver des enfants juifs.

Mais plus qu'une figure publique engagée c'était une femme brillante, combative, fédératrice, d'une intelligence remarquable et d'une infinie gentillesse.

Une mère exemplaire, dont la famille était au cœur de sa vie. Michèle Rotman restera à jamais une lumière qui a éclairé nos vies, une amie et une leader exceptionnelle.

Le FSJU présente ses condoléances les plus sincères à ses enfants, Emmanuelle, Pierre et Olivier et à ses petits-enfants.

• Par **Communauté Nouvelle**

APPEL À CANDIDATURES

Prix Francine et Antoine Bernheim 2024

pour les **ARTS**



Le 16 avril 2024, la fondation Renée et Léonce Bernheim
sous égide de la Fondation du Judaïsme Français remettra
le Prix Francine et Antoine Bernheim pour les ARTS
lors de son Dîner des Fondateurs.

**Si vous souhaitez candidater à ce prix
ou si vous pensez à quelqu'un qui pourrait le recevoir,**
n'hésitez pas à envoyer un **curriculum vitae** et une **lettre de motivation**
à la **Fondation du Judaïsme Français** à l'adresse suivante :
secretariat@fondationjudaismefrancais.org

Pour plus d'information, vous pouvez également
nous joindre au **01 53 59 47 47**.



SIMONE A.

SURMONTER LES ÉPREUVES

Donatrice et testatrice pour le FSJU, Simone A., 92 ans, qui n'a jamais eu d'enfant, vit dans le souvenir des membres disparus de sa famille et d'une jeunesse passée dans la douceur algérienne. Rencontre avec une femme pudique et généreuse.



Coupe gagnée par Simone lors d'un tournoi de bridge

Quand on lui demande ce qu'elle retient de ces 92 dernières années, Simone A. réfléchit un moment. Ses yeux se brouillent légèrement, puis elle finit par dire, dans un souffle : « Les événements malheureux ». Puis elle se tait. Au bout de quelques instants, durant lesquels on n'ose émettre le moindre son, elle reprend : « La mort de mon mari. La mort de mon frère... ».

Le temps de l'harmonie

Pourtant, Simone A, née en 1931 à Alger, est une femme pleine de vie. Quand elle nous reçoit dans son lumineux appartement de Meudon, son œil pétille. Elle est élégamment vêtue d'un tailleur crème. Un café fumant nous attend, servi dans un service en porcelaine. Le visiteur est invité à piocher dans une boîte de délicieux chocolats belges et dans un ramequin rempli d'amendes grillées. Au fond de la salle à manger, trônant discrètement sur un guéridon en marbre, il peut admirer la coupe que son hôtesse a reçue pour avoir remporté, en 2004, une compétition de bridge.

Son défunt mari, Fernand, est mort « bêtement » il y a quelques années, à la suite d'une mauvaise chute. Simone et lui s'étaient rencontrés en Algérie dans les

années 1950. Une époque bénie où « catholiques, juifs et musulmans » vivaient en harmonie, se souvient-elle avec émotion. Lui était un petit commerçant modeste mais prospère, qui vendait de « tout pour la maison ». Elle, bravache, avait contesté l'autorité de son père, qui lui avait refusé les études d'anglais qu'elle rêvait de faire dans l'espoir de devenir enseignante. Toutefois, bien décidée à travailler, elle avait répondu sans le dire à une petite annonce et dégoté un emploi à la Banque d'Algérie. Si le mariage fut incontestablement un mariage d'amour, la cérémonie, elle, fut marquée par le souvenir cruel du drame survenu quelques mois plus tôt. Son petit frère, Jacques-Joseph, avait en effet perdu la vie alors qu'il n'avait que 16 ans. A la suite d'une agression antisémite, le jeune homme avait développé une maladie qu'il ne parvint pas à surmonter. Simone jette un voile pudique sur ces circonstances encore douloureuses pour elle. Elle retient en revanche la mine sombre de son père, qui ne se releva jamais de la mort de son fils. « Depuis ce jour-là, il était là sans être là. » Lorsque les « événements » d'Algérie les obligent, comme des centaines de milliers de Pieds-Noirs, à laisser derrière eux leur terre natale pour la métropole, son père les a déjà quittés. Ce

sera donc avec sa mère et son mari que Simone débarque à Paris en 1962. Une nouvelle vie commence.

Une vie pour les autres

On a sans doute oublié ce que signifiait être un rapatrié d'Algérie dans la France des années 1960. Au désespoir du déracinement, à la découverte d'un climat froid et pluvieux, à la nostalgie de l'odeur du jasmin et de la douce vie, s'ajoute la surprise amère de subir le mépris teinté de racisme des métropolitains. « On nous accusait de voler le travail des Français », confesse Simone dans un demi-sourire. Mais nous avons surmonté ces épreuves ». Lorsque le trio débarque dans la bonne ville du Mans, Fernand ouvre un magasin en centre-ville, qui deviendra bien vite, à force de travail, un commerce florissant. La mère s'installe avec sa fille et son gendre dans un appartement de la cossue résidence du Parc. Pourquoi Le Mans ? « Nous avons cherché un commerce pas trop cher, mais Paris était hors de prix. Une opportunité s'est présentée. Nous y avons vécu sept ans, jusqu'en 1970. » Simone se fait embaucher à la Banque de France, où elle occupera, jusqu'à la retraite, un poste de secrétaire-rédactrice. À 50 ans, Fernand est épuisé. « Trop de



Alger en 1930



Le départ des pieds-noirs, dans les années 1962.

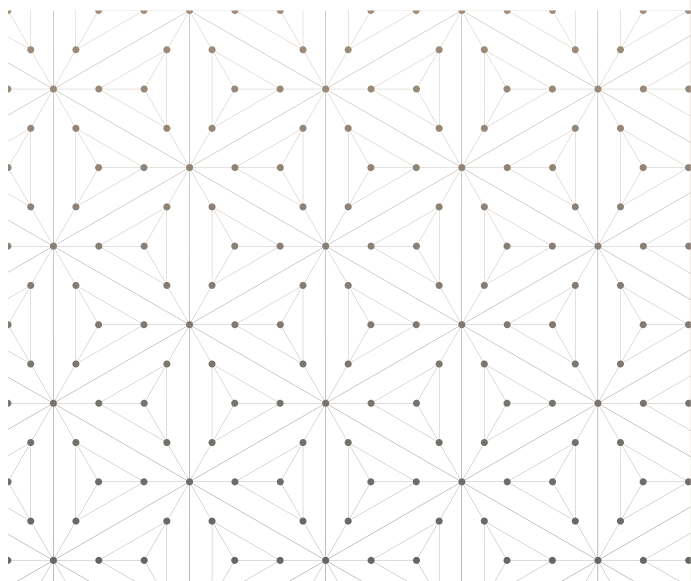
travail. » Il décide de prendre sa retraite. La petite famille regagne la région parisienne. À Meudon. Pendant que Simone travaille, Fernand s'occupe à coups de grandes balades dans la forêt voisine. Le couple n'aura jamais d'enfant. Autre tâche dans l'existence de cette femme qui ne s'est jamais plainte de son sort. « Nous ne pouvions pas en avoir. J'aurais volontiers adopté un petit Israélien, mais le pays ne voulait pas laisser partir ses enfants. Même les orphelins. »

La vie du couple se déroule, simple et tranquille. À la retraite, Fernand et Simone en profitent pour voyager. Le plus souvent lors de jolies croisières, au cours desquelles ils naviguent sur les côtes de la Scandinavie, en Turquie, et bien sûr en Israël. Un jour, attirés par l'annonce d'un circuit en « Forêt Noire », nos deux touristes s'y rendent et découvrent une fois sur place qu'ils sont en réalité... en Allemagne ! « Si Fernand avait su, nous n'y serions jamais allés. Mais finalement, c'était un séjour agréable, les gens étaient adorables. »

Au soir de sa vie, Simone A. n'a aucun regret. Sa mère est partie depuis longtemps. Elle repense à son jeune frère, à son Fernand. Loin d'être isolée, elle reçoit la visite du rabbin et, quand sa santé le lui permet, fait quelques pas dehors aux bras de Sylvie, la femme qui s'occupe d'elle. Au pied de son immeuble, il y a une vaste étendue d'eau, un joli pont qui la traverse, et une atmosphère boisée qui la tient à l'écart de l'agitation urbaine. Simone ne s'ennuie

jamais. Elle aime lire des magazines et des livres d'histoire. Peu religieuse, elle ne parle pas hébreu (« L'hébreu, pour moi, c'est de l'hébreu », rit-elle). Mais elle voue un attachement viscéral à sa communauté et à l'État d'Israël. Fidèle en cela à son père, ancien membre du Consistoire d'Alger, et à son mari, qui de son vivant avait offert deux ambulances à Israël, elle est une donatrice généreuse et sera plus tard une testatrice déterminée. Le plus tard possible, se dit-on en refermant la porte de cet appartement où flotte, malgré tout, le parfum d'un bonheur délicat.

• Par **Thierry Keller**





Mon cœur ayant toujours raison, je lègue.

LEGS | DONATIONS | ASSURANCES-VIE



Votre cœur a toujours raison

**Pour un conseil personnalisé en toute confidentialité et sans engagement,
contactez Héléna Attias, responsable des legs et donations :**

au 01 42 17 10 55 ou par email h.attias@fsju.org

FSJU.ORG | FSJU, siège national 39, rue Broca - 75005 Paris

Le Fonds Social Juif Unifié est une association reconnue d'utilité publique et exonéré de droits de succession.

Membre de  et certifiée par  attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances et d'évaluation.

LEGS ET DONATIONS



La lettre d'Hélène Attias

Responsable des Legs

Chers amis,

Tout au long de l'année, l'équipe dédiée aux legs et donations est à votre écoute pour vous accompagner dans votre réflexion et répondre à vos interrogations. Nous vous partageons ici quelques conseils en matière de transmission patrimoniale car il s'agit d'une démarche importante et d'un acte d'une générosité exceptionnelle.

Comment léguer à une association sans désavantager mon neveu ?

Certains proches sont redevables de droits de succession élevés : 60 % pour une personne non parente, 55 % pour un neveu... Pour gratifier son neveu tout en soutenant une institution reconnue d'utilité publique, il est possible de léguer à une association, en la chargeant de reverser une partie du legs à la personne souhaitée et de prendre en charge les droits de succession de celle-ci.

En définitive, le neveu recevra la même somme, mais les impôts seront diminués au profit de l'association choisie. Pour rédiger une telle clause, l'aide du notaire est impérative afin que le testament soit applicable.

N'hésitez pas à nous contacter pour échanger en toute confidentialité autour de votre projet.

D'avance merci du fond du cœur !

Bien fidèlement,
Hélène Attias

Notre équipe à votre service



Hélène Attias

Juriste diplômée notaire,
responsable du service
legs et donations

Tél : 01 42 17 10 55
Mail : h.attias@fsju.org



Philippe Gold

Chargé de relations
testateurs

Tél : 01 42 17 11 33
Mail : ph.gold@aujf.org



Ora Klotzman

Chargée de relations
testateurs

Tél : 01 42 17 11 36
Mail : o.klotzman@aujf.org

APPEL À CANDIDATURE POUR LES ÉLECTIONS 2024 DU FSJU



**Le Fonds Social Juif Unifié informe ses militants, donateurs et élus que
l'appel à candidature pour les élections du FSJU aura lieu :**

DU 16 OCTOBRE AU 19 NOVEMBRE 2023

Appel au vote du 14 mars 2024 au 14 avril 2024

PLUS D'INFORMATIONS SUR [ELECTIONS.FSJU.ORG](https://elections.fsju.org)

CONDITIONS D'ÉLIGIBILITÉ

Conformément au protocole électoral du FSJU, et après validation de la commission électorale, les membres actifs du FSJU à jour de leur cotisation ou don d'un montant de **150€** depuis deux années consécutives (**2021 et 2022 ou 2022 et 2023**) à la date de l'appel à candidature. La cotisation pourra être réduite à 1/3 soit **50€** pour les 5 premiers étudiants ou jeunes de moins de 26 ans à se porter candidat.

Design addiction



MOBILIER DESIGN & DÉCORATION

SAINT-LAURENT-DU-VAR Secteur Cap 3000
Avenue de Verdun

VILLENEUVE-LOUBET 1966, RN7 (à côté de But)

Liste complète des magasins sur **xxl.fr**

Photos non contractuelles. Magasin indépendant, membre du réseau XXL. Crédit photo : © Alexis Limousin



www.xxl.fr